Vie chrétienne

ENSEMBLE, CHERCHEURS DE DIEU, PRÉSENTS AU MONDE

REVUE DE SPIRITUALITÉ SELON SAINT IGNACE DE LOYOLA – BIMESTRIEL N°60 – JUILLET/AOÛT 2019

« Venez à l'écart »

Changement de rythme, sabbat, retraite…

Nicodème

Préparer une halte spirituelle

Sommaire

Tous les deux mois, pour vivre la spiritualité ignatienne seul ou en groupe, à l'écoute de la vie de l'Église et du monde.

REVUE VIE CHRÉTIENNE

Directrice de la publication :
Brigitte Jeanjean
Rédactrice en chef :
Véronique Westerloppe
Secrétaire générale de rédaction :
Éléonore Veillas
Comité de rédaction :
Jean-Luc Fabre s.j.
Marie-Thérèse Michel
Geneviève Roux
Éléonore Veillas
Véronique Westerloppe
Conseil éditorial :
Anne Gasnier
Bernard Peeters s.j.
Jean-Luc Pouthier
Marie-Emmanuelle Reiss
Fabrication :
SER – 14, rue d'Assas – 75006 Paris
www.ser-sa.com
Photo de couverture :
© Catherine Raphalen

Prochain dossier :
« Rendez à César »
Les chrétiens et la laïcité
Sortie septembre 2019

Impression :
Corlet Imprimeur, Condé-sur-Noireau

PEFC 10-31-1510

ISSN : 2104-550X
47, rue de la Roquette – 75011 Paris

Retrouvez-nous sur

L'AIR DU TEMPS
2019-2029 : quelle mission pour les jésuites ?
Antoine Kerhuel s.j. 4

LE DOSSIER

CHERCHER ET TROUVER DIEU

« Venez à l'écart »
Témoignages 8
À l'écart pour se retrouver
Barbara Walter 12
Le sabbat de Dieu et le sabbat de l'Homme
Olivier d'Albignac 14
De l'avantage à entrer en solitude
Monique Sauvaige 16

SE FORMER
Contempler une œuvre d'art :
Moribana Chokuristsu-kei de Matthieu Hourriez 19
École de prière : Une semaine de prière accompagnée en paroisse
Philippe Durandin 20
Expérience de Dieu : Aimer et être aimé : la soif de tout homme
Mathilde d'Hautefeuille 22
Lire la Bible : Nicodème
Claude Flipo s.j. 24
Spiritualité ignatienne : Agir
Danielle Eon 27
Question de communauté :
Préparer et réaliser une journée de halte spirituelle 30

ENSEMBLE FAIRE COMMUNAUTÉ
Une parole à méditer 31
Université d'été de la CVX 2019 32
Rapprocher les hommes par la poésie 33
Perigrinatio pro Deo : le Camino Ignaciano 34
Proposer aux jeunes les Exercices dans la vie ordinaire 36

LA CHRONIQUE DE PAUL VALADIER S.J. 37
BABILLARD 38
BILLET
Dans un bus
Joseph 39
PRIER DANS L'INSTANT
Si petit et si présent à la vie
Marie 40

Vous voulez recevoir la revue ou abonner un proche ?
- Pour **1 an, 6 numéros :** France (25 €), UE et Europe (30 €), autres pays (35 €)
- Pour **2 ans, 12 numéros :** France (40 €), UE et Europe (52 €), autres pays (58 €).

PAR COURRIER accompagné de votre chèque à l'ordre d'Éditions Vie chrétienne à :
SER-VIE CHRÉTIENNE, 14 rue d'Assas, 75006 Paris
PAR VIREMENT : IBAN : FR76 3006 6100 6100 0200 4580 160 – CMCIFRPP
PAR INTERNET : Abonnement en ligne sur notre site **www.viechretienne.fr** (paiement sécurisé)

Ces informations sont destinées à la SER-Éditions Vie chrétienne. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement et afin de vous envoyer la newsletter des Éditions Vie chrétienne. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, et au Règlement Général sur la protection des données, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'opposition et de suppression à l'adresse suivante, en joignant une photocopie de votre pièce d'identité : SER - Vie chrétienne, 14 rue d'Assas, 75006 Paris.

SE RESSOURCER

© Catherine Raphalen

« *Venez à l'écart et reposez-vous un peu* », dit Jésus à ses apôtres qui, de retour de mission, viennent lui raconter tout ce qu'ils ont fait et enseigné (Marc 6,31). Cet appel de Jésus s'adresse à tous, en ce début d'été ! Après une année chargée de mille et une activités professionnelles, familiales, associatives, ecclésiales…, nous avons besoin de nous arrêter pour refaire nos forces. Le dossier de ce numéro nous y invite ! Outre les témoignages, qui disent combien ces temps de mise à l'écart sont féconds pour être pleinement soi-même dans la vie quotidienne, l'article de Monique Sauvaige nous éclaire sur la pédagogie d'Ignace et de ses *Exercices spirituels*, pour « entrer en solitude » afin de reprendre souffle et de faire le vide pour recevoir la Vie de Dieu.

Changement d'activité, retraite spirituelle, rencontres amicales… À chacun de trouver le juste moyen dont il a besoin pour se ressourcer ! Yves le Thérisien et Michel Folliot ont choisi d'arpenter, pour la seconde année, le *Camino Ignaciano*. Ces deux compagnons de pèlerinage nous racontent comment cette aventure enthousiasmante est venue nourrir leur vie intérieure au rythme de la marche et des rencontres inattendues qu'ils ont faites. Une expérience salutaire qui irrigue, toute l'année, une relation renouvelée avec le Seigneur…

Le temps de l'été est aussi l'occasion « d'oser la rencontre et de construire l'avenir » avec les migrants, en participant à l'Université d'été de la Communauté de Vie Chrétienne. Elle aura lieu dans huit villes différentes, du mois de juillet au mois de novembre. Venir à l'écart, c'est aussi accepter de se laisser déplacer pour grandir en humanité…

Bel été et bon repos !

Véronique Westerloppe

redaction@viechretienne.fr

2019-2029 : QUELLE MISSION POUR LES JÉSUITES ?

Les quatre « Préférences apostoliques universelles » choisies afin d'orienter la mission des jésuites pour la décennie 2019-2029 s'inscrivent dans le droit fil des orientations que le pape François veut donner à l'Église. **Antoine Kerhuel s.j.**, secrétaire de la Compagnie de Jésus, présente les défis à relever.

Antoine Kerhuel s.j., Secrétaire de la Compagnie de Jésus

Le 19 février 2019, le père Arturo Sosa, supérieur général de la Compagnie de Jésus, a présenté les « Préférences apostoliques universelles » pour les dix années à venir :

- Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* et du discernement.
- Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice.
- Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.
- Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison Commune ».

Qu'indiquent ces Préférences apostoliques universelles sur la participation de la Compagnie à la vie de l'Église ? Répondre à cette question permet de mieux repérer le chemin parcouru par la Compagnie de Jésus dans les mois qui ont suivi sa 36e Congrégation générale (2016).

En impulsant un long processus de discernement sur la vie apostolique de la Compagnie de Jésus, le père Sosa a répondu à une demande explicite de la 36e Congrégation générale (décret 2, n° 14). En janvier 2019, le père général a recueilli les résultats des délibérations menées dans les Conférences de Provinciaux, les Provinces et communautés ainsi que dans les secteurs apostoliques ; puis il a proposé un temps de discernement en commun aux 25 membres de son Conseil élargi ; enfin, il a poursuivi son propre discernement, dont il a présenté le fruit au pape François. Le pape lui a répondu dans une lettre datée du 6 février 2019 qui signe la dimension ecclésiale de ces Préférences apostoliques universelles pour les années 2019-2029.

> *« Le pape François a plus d'une fois demandé à la Compagnie de travailler à ce que la spiritualité ignatienne soit au service d'une Église en marche. »*

Les Préférences parlent de défis à relever, de thèmes à étudier et d'appels à entendre. Toutes « travaillent » l'Église d'aujourd'hui.

Dans les Préférences résonnent les appels lancés par le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*, lors du synode sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » ou à l'occasion de nombreuses interventions sur la participation des exclus, des marginalisés ou des réfugiés à la vie du monde. Par ailleurs, le pape François, tout comme l'avait fait avant lui le pape Benoît XVI, a plus d'une fois demandé explicitement à la Compagnie de travailler à ce que la spiritualité ignatienne soit au service d'une Église en marche.

Ces Préférences apostoliques universelles apparaissent aussi comme une traduction, dans le langage du XXIe siècle, des textes fondateurs de la Compagnie. L'appel à œuvrer pour la réconciliation, sous toutes ses formes, est une constante de l'histoire de la Compagnie.

© GC36 Communications

▲ *Rencontre du pape François avec Arturo Sosa et les délégués de la 36e Congrégation générale (3 octobre-12 novembre 2016).*

Relevons enfin au moins (!) trois traits de ces Préférences apostoliques universelles qui en soulignent la spécificité :

Les Préférences ne peuvent être résumées en quatre têtes de chapitre commodes et simplificatrices (« la spiritualité ignatienne », « les exclus », « les jeunes », « la Maison commune ») qui désigneraient autant de secteurs indépendants les uns des autres. Introduites par des expressions qui fixent un horizon, les quatre Préférences forment un ensemble. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres.

Les Préférences sont un chemin de conversion pour la Compagnie de Jésus. Il ne s'agit pas pour elle d'élaborer un plan d'action que des gens (supposés « spécialistes » de la question) déclineraient au nom d'une froide compétence. Il lui faut se laisser transformer par l'action menée, entrer dans des processus qui ne peuvent pas ne pas affecter ceux qui les mettent en œuvre. À ce propos, le père Arturo Sosa n'hésite pas à parler de conversion, tant personnelle qu'institutionnelle.

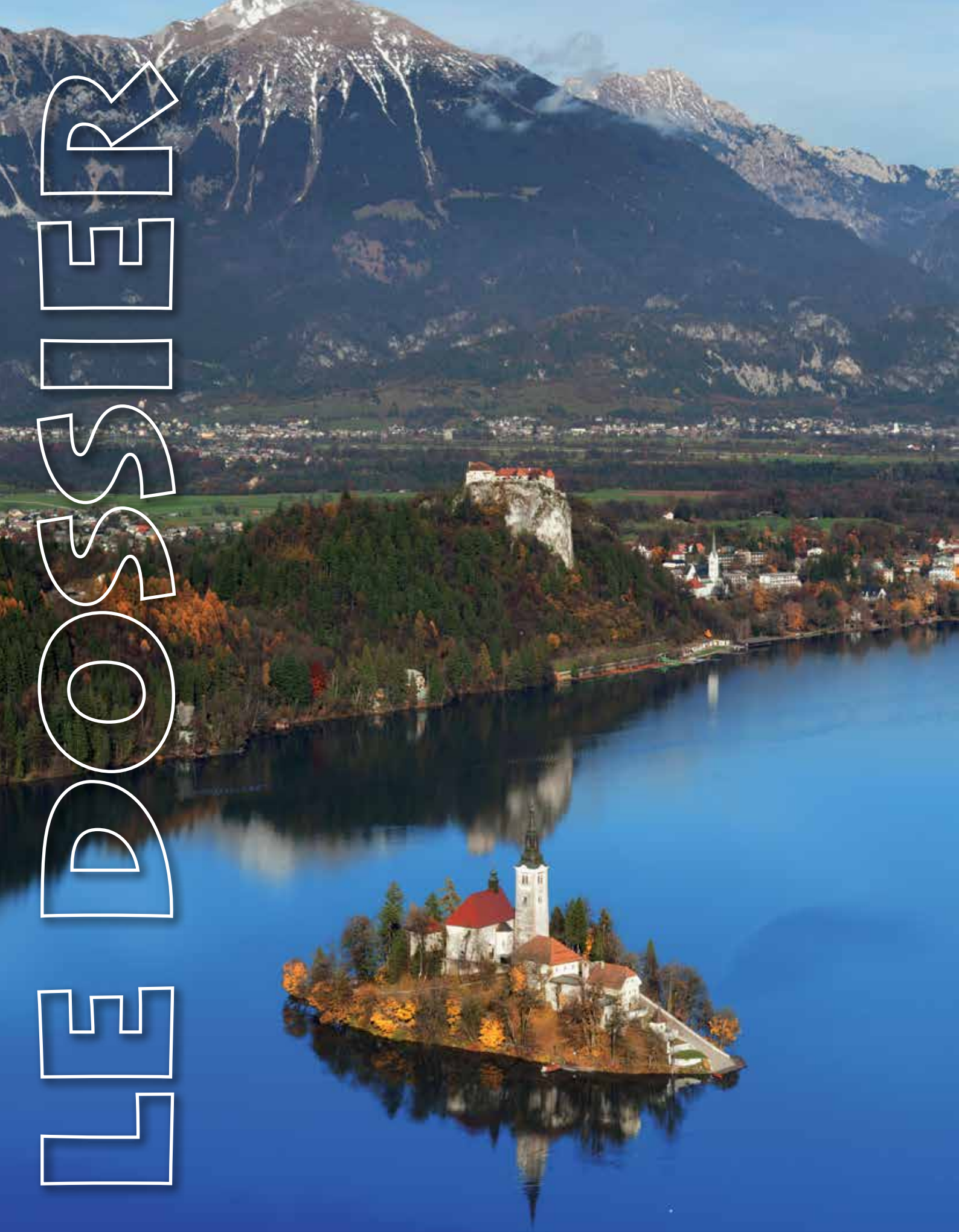
La mise en œuvre des Préférences passe par l'approfondissement du travail en collaboration et le développement de réseaux. Si la Compagnie de Jésus désire, depuis longtemps, promouvoir la collaboration en interne (entre jésuites) et en externe (avec des laïcs, des religieuses et des prêtres diocésains), elle prend aussi conscience des lourdeurs avec lesquelles elle avance dans cette direction. L'essor des réseaux a pris une nouvelle ampleur ces dernières années, et la Compagnie doit apprendre à mieux apprivoiser la façon dont nos relations mutuelles, au sein des secteurs apostoliques, en sont transformées. À la suite de la 36e Congrégation générale, les Préférences invitent la Compagnie de Jésus à renouveler sa manière de vivre la mission.

La lettre du père Sosa en date du 19 février 2019 se termine par cette prière :

« *Que Notre Dame, Mère de la Compagnie de Jésus, nous obtienne de son Fils la grâce d'avoir une vie cohérente pour que, prêchant ce que le Seigneur nous donne de connaître et accomplissant ce que nous prêchons, nous soyons des témoins de l'amour de Dieu répandu sur l'humanité et que, poussés par l'Esprit Saint, nous collaborions efficacement à la réconciliation de toutes choses en Christ.* » Qu'il en aille ainsi pour nous tous qui sommes animés de la spiritualité ignatienne !

Antoine Kerhuel s.j.

LE DOSSIER



« Venez à l'écart »

Changement de rythme, sabbat, retraite…

« Prendre du temps… » Le temps serait-il une réalité tangible comme on dit « prendre du sel ou du sucre ? » « **Le temps est un don que Dieu nous fait** », écrit Olivier en commentant le Deutéronome qui se révèle être une « méditation sur le temps » (p. 15).

Nombre de sessions fleurissent pour se mettre à l'écart pendant l'été, comme « une invitation à se poser et à sortir de l'affairement ». Au centre spirituel de Penboc'h (pp. 12-13) on insiste sur **la place du corps** dans ce « chemin de désencombrement » car c'est souvent lui qui « signifie la rupture et appelle à la mise à l'écart ».

Le rituel du dimanche permet à Jérémie (p. 9) de marcher longuement, seul, vers l'Église car « apprendre à vivre l'intensité du moment peut demander du temps ». **Risquer une retraite en silence** a permis à Constance et Timothée (p. 10) de « se laisser gagner par la douceur de la présence de Dieu ».

Se mettre à l'écart « pour que rien ne fasse obstacle entre l'âme et son créateur », « créer du vide » voici ce que nous propose l'introduction des *Exercices spirituels* : une dynamique qui peut inspirer notre temps de ressourcement estival (pp. 16-17).

Osons nous arrêter, « faire sabbat » pour retrouver la liberté et nous régénérer !

Marie-Thérèse Michel

Témoignages

Une vie quotidienne renouvelée 8
Le dimanche pour être recréé. 9
Un temps hors du temps 10
Creuser un espace intérieur. 11

Contrechamp

À l'écart pour se retrouver 12

Éclairage biblique

Le sabbat de Dieu et le sabbat de l'Homme 14

Repères ignatiens

De l'avantage à entrer en solitude 16

Pour aller plus loin 19

© Borchee / iStock

LE DOSSIER

Témoignages

UNE VIE QUOTIDIENNE RENOUVELÉE

L'expérience d'un parcours d'Exercices spirituels dans la vie sur deux ans[1] a appris à Étienne à prendre chaque jour un temps de respiration avec le Christ pour vivre le quotidien autrement.

C'est grâce à ma femme que j'ai découvert la spiritualité ignatienne. Nous avions préparé notre mariage à Manrèse[2], et décidé d'y revenir chaque année. Après deux retraites d'initiation aux *Exercices spirituels* à Penboc'h[3], j'ai eu envie d'approfondir cette manière si particulière d'aller à la rencontre du Christ.

Mon diocèse proposait un parcours d'Exercices spirituels dans la vie. J'ai un peu hésité. J'ai senti en moi une résistance, des peurs. Serai-je capable de tenir le rythme des rencontres bimensuelles et de la fidélité à la prière quotidienne ? Je suis rentré peu à peu dans le parcours aidé par le groupe de partage et mon accompagnatrice.

Progressivement la prière a pris sa place dans mon agenda. Insensiblement cette rencontre quotidienne avec le Christ est devenue un moment fort de ma journée. Mais j'ai aussi été confronté dans mes temps d'oraison à l'alternance de désolation et de consolation. J'ai pris conscience que malgré mes résistances, mon désir de rencontrer le Christ était bien présent.

Après quelque temps, j'ai pu cueillir les premiers fruits : prier à partir de la Parole et contempler le Christ en action dans les scènes de l'Évangile m'ont donné le goût de mieux Le connaître. J'ai vécu chaque eucharistie comme un temps fort de rencontre. Le sacrement de réconciliation que j'avais délaissé a repris sa place dans les temps forts de ma vie spirituelle. J'ai réalisé que dans la prière et dans la relecture, plus je parle de ma vie à Dieu, plus il se révèle à moi. Ma relation à Dieu s'enrichit d'une intimité nouvelle.

Et aujourd'hui, quelques années plus tard ? Le cheminement avec le Christ se poursuit. Avant de rejoindre mon bureau, je commence la journée par un détour vers l'église la plus proche. Je Lui partage dans la prière le concret de mon existence, les difficultés ou les soucis, mais aussi les motifs d'action de grâce et de louange. Ces petits temps « à l'écart » sont la respiration spirituelle de ma vie quotidienne. Ils sont un rempart face aux circonstances qui me bousculent. Ils m'aident à discerner où je trouve ma joie dans ma vie familiale et professionnelle.

Étienne

Des Exercices spirituels dans la vie, proposés par les Xavières, débutent notamment en septembre à Paris et à Nanterre.
Informations : www.viechretienne.fr

© Patrick Montaudon

1. Une expérience spirituelle adaptée à une démarche dans la vie quotidienne, personnellement et en groupe, selon les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, sur deux ans.

2. Manrèse est le centre spirituel jésuite en Ile-de-France.

3. Penboc'h est le centre spirituel jésuite dans le Morbihan.

LE DIMANCHE POUR ÊTRE RECRÉÉ

Jérémie témoigne que la journée du dimanche marquée par des rituels, petit-déjeuner en famille, marche dans la nature pour rejoindre l'église, eucharistie… est un temps de mise à l'écart essentiel pour retrouver la paix. Un temps de re-création sur lequel il pourra s'appuyer pour vivre la semaine à venir.

© Catherine Raphalen

C'est dimanche ! Un rituel !
Tout d'abord le silence matinal dans une maison où tous dorment encore.
Un silence qui s'offre à moi après le tumulte de la semaine.
La recherche de la Paix et de la sérénité en vue des rencontres à venir.
Préparatifs à La Rencontre dominicale : rencontrer l'autre pour mieux découvrir l'Autre et réciproquement.
Une baguette à saisir chez le boulanger ; les regards et mots échangés, les dialogues de père et d'époux du dimanche matin autour d'un bol fumant ; la surprise d'une question, l'échange de bons procédés avec le voisin, un sourire au passant ; le souffle d'un cheval au travail pour le cavalier que je suis.
La vie est riche de rencontres et gagne en profondeur lorsqu'elles s'inscrivent dans la perspective de la rencontre du Christ. Mon rituel du dimanche, temps particulier de mise à l'écoute du monde environnant.
Puis, vient le temps de la marche vers l'église.
Trois kilomètres, seul, pour faire le tri, pour faire la Paix avec soi et la demander en pensées pour les autres.
Trois kilomètres pour prier pour nos aimés, nos aînés, et pour ceux dont l'absence nous peine.
Trois kilomètres pour rejoindre l'Espérance, la communauté et se préparer.
Chaque temps de l'office se vivra avec l'intensité du moment. Être présent au temps peut demander du temps !
Savoir m'accueillir tel que je suis pour mieux recevoir l'Autre.
Temps des sourires complices ou heureux lors de la Paix échangée.
Puis vient le moment tant attendu des mains tendues pour Le recevoir.
Durant la longue procession vers l'autel, en chaque frère, voir l'Autre notre Seigneur et voir l'autre comme le Seigneur le voit.
Viendra ensuite, sur le parvis, le temps de l'échange de nos joies et peines de la semaine avec nos frères et sœurs. Puis en famille, le repas dominical.
Le dimanche n'est pas fini mais il est déjà bien rempli.
Cette paix retrouvée, cet amour reçu me nourrissent dans l'immédiat et me soutiendront tout au long de la semaine. Comme une terre nourricière, ce temps dominical nourrira ma prière, mes pensées et mes actes.
Vivement dimanche prochain !

Jérémie

LE DOSSIER

Témoignages

UN TEMPS HORS DU TEMPS

Un jeune couple, Constance et Timothée, raconte son expérience d'une retraite en centre spirituel : les difficultés du début, la découverte d'un rythme différent permettant d'être à l'écoute de Dieu et la crainte en fin de retraite de quitter cette atmosphère de douceur et de silence.

Les premières heures sont comme d'habitude assez curieuses. Nous sommes à la fois contents d'être arrivés et pas encore complètement acclimatés aux lieux, aux horaires, aux habitudes de la maison. Je remarque que l'on arrive souvent avec une idée très précise de ce dont on pense avoir besoin, et nous étions typiquement dans cet état d'esprit (« moi, je veux des enseignements qui structurent ma journée », ou bien « moi, au contraire, je veux des moments de partage avec les autres retraitants »).

Une petite voix au fond de nous se demande toujours, à la manière des Fourberies de Scapin : « Mais que diable suis-je allé faire dans cette galère ? ». Alors que nous nous plaignons souvent de ne pas avoir suffisamment de temps pour lire, prier et discuter, nous constatons que nous nous habituons avec peine au fait d'avoir des journées aussi libres, dont l'unique objet est de mieux rencontrer Dieu, que ce soit via la lecture, les temps de prière, les enseignements ou bien l'accompagnement spirituel.

Et puis, progressivement, nous nous laissons gagner par la douceur de la présence de Dieu. Nous prenons nos habitudes, nous nous sommes familiarisés avec les lieux et nous goûtons de plus en plus d'avoir ces longues plages horaires pour être à l'écoute de Dieu. Dans le silence des repas, une intimité entre retraitants se crée, et les échanges, bien que silencieux, sont néanmoins chaleureux et complices. On repère quelques signes, on entend des paroles qui viennent faire écho à des questions persistantes, on fait la rencontre d'une personne dont les mots ou les gestes consolent.

© Centre spirituel du Hautmont

Arrive ensuite la fin de la retraite, qui engendre en général une certaine nostalgie, si ce n'est de l'inquiétude. Difficile en effet d'imaginer devoir reprendre sa vie, son travail, et devoir quitter cette atmosphère de douceur et de silence. Encore plus difficile est de réussir à maintenir cette proximité avec Dieu que nous avons le sentiment d'avoir enfin expérimentée, alors que nous peinons tant à Lui laisser sa place au cours de nos journées chargées. Nous quittons néanmoins le centre spirituel du Haumont vivifiés, pleins de cette espérance qui nous fait trop souvent défaut et enthousiasmés en pensant déjà à la prochaine retraite.

Constance et Timothée

CREUSER UN ESPACE INTÉRIEUR

Sœur Danièle trouve dans la peinture un espace pour se ressourcer. Elle témoigne de ce cheminement intérieur : de l'inspiration reçue dans des mots qu'elle goûte en elle parfois longuement à ce temps de pure gratuité qu'est la création artistique.

Je crois que dans toutes les étapes de ma vie, que ce soit dans un quartier populaire à Mulhouse, pendant vingt-sept ans en République Démocratique du Congo, aujourd'hui dans un centre spirituel à Tours, l'expression artistique, la peinture surtout, a été pour moi un chemin pour me poser, me ressourcer. Avec ou sans beaucoup de moyens, j'ai toujours trouvé un peu de temps, un endroit pour peindre ou modeler.

Je peux dire que ces espaces précieux sont des moments de paix, de prière.

Généralement, je puise mon inspiration dans une parole reçue, un verset d'Évangile, de psaume… Une hymne qui me parle, ce que j'ai goûté, porté en moi, parfois sur une longue durée. Des mots qui m'ont permis de saisir le rythme, le mouvement, la couleur, l'ombre et la lumière, et d'aller au fond de ce que je veux exprimer.

Ce qui est premier n'est peut-être pas la valeur artistique, mais le chemin parcouru qui me fait aller plus profond, et c'est cela qui rend l'œuvre belle. C'est ce qu'elle renvoie d'une parole goûtée et que l'on peut s'approprier.

Créer, c'est un temps où le « faire, le rentable, l'indispensable » sont entre parenthèses. C'est un moment de gratuité.

Aujourd'hui, dans le centre spirituel où je vis en communauté, avec une amie, Béatrice G., nous avons peint une fresque pour décorer une grande salle du centre. Ensemble, un mercredi par mois, nous avons pris le temps pendant deux ans de peindre ces trois mètres de toile.

Le thème choisi : « Maître où demeures-tu ? » (Jean 1,38) nous a permis de chercher ce lieu où Jésus demeure… Un beau chemin fait de partages, d'ajustements, de silences et d'amitié.

Heureuses de cette expérience, nous avons décidé de continuer ce rythme d'une journée par mois, pour peindre ensemble, avec un thème commun.

Nous venons de terminer le Cantique des Cantiques, chacune avec sa toile et son style.

Ce jour devient pour moi l'espace nécessaire, un peu « hors du temps », à l'écart, pour mieux goûter la vie, les autres, semer des couleurs au cœur de notre quotidien, aller plus loin, plus profond, me faire du bien.

Creuser un espace intérieur qui n'appartient qu'à moi, pour mieux être aux autres ? Peut-être…

Sœur Danièle Meyer

© Danièle Meyer

▲ *Œuvre de Danièle Meyer inspirée de l'hymne de Didier Rimaud, « Voici la nuit » : « Dieu préparait comme un berceau la terre où il viendrait au jour… ».*

LE DOSSIER

Contrechamp

À L'ÉCART POUR SE RETROUVER

Pendant l'année, le rythme de la vie quotidienne a pu nous épuiser. Il est bon de s'arrêter pour relire, à l'écart, ce qui a été source de vie ou de ténèbres dans nos activités afin de prendre du recul. Il s'agit de quitter le « faire » pour entrer dans « l'être » et ainsi se retrouver.

Barbara Walter est animatrice des sessions professionnelles à Penboc'h et formée à l'accompagnement spirituel ignatien

On trouve, dans les Évangiles, cette notion de se mettre à l'écart comme une invitation à se poser et à sortir de l'affairement. Chacun a en tête l'histoire de Marthe et Marie dans laquelle Marthe s'affaire à un service compliqué tandis que Marie écoute Jésus, assise à ses pieds. Ou bien, dans le texte qui suit la multiplication des pains, on peut lire : « *Après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart* » (Mattieu 14,23). Ou encore, juste avant son arrestation : « *Il s'éloigna d'eux pour prier* » pour affronter son angoisse devant ce qu'il allait devoir affronter.

Besoin de se poser pour écouter, besoin de se mettre à l'écart pour s'éloigner de la foule, prendre du recul vis-à-vis du quotidien. Mais aussi, se mettre à l'écart dans des moments de doute, d'angoisse. Se mettre à l'écart pour relire, pour méditer, pour prier. Il s'agit, dans tous les cas, de se décentrer et de sortir du quotidien, sortir du faire pour entrer dans l'être.

Avec Georges Cottin s.j. et bien d'autres[1], j'anime, depuis plusieurs années, des sessions pour des publics du monde professionnel. Sortir momentanément de l'agitation liée au monde du travail pour regarder notre manière d'être à ce monde et dans ce monde s'avère bénéfique et ressourçant.

RELIRE CES MODES DE FONCTIONNEMENT

Cette mise à l'écart momentanée ouvre du temps à la relecture, permet de reprendre conscience de la place du corps, est propice à un chemin de désencombrement, nous aide à contempler la Création et enfin ouvre le chemin vers la lumière.

Un événement a le sens que nous lui donnons. Mais pour donner du sens à un événement, il nous faut nous arrêter pour relire l'événement et comprendre ce qu'il a provoqué en nous, en quoi il nous a nourris, fait grandir et / ou en quoi il nous a blessés ou déviés de la route habituelle. Pour relire, il faut de la distance par rapport à l'événement. En effet, avec « la tête dans le guidon » nous ne pouvons voir la globalité de la situation. Il nous faut nous arrêter et prendre le temps de regarder en arrière, regarder ce que la vie a fait de nous. C'est ce que nous proposons lors des sessions dites professionnelles : amener les personnes à relire leur parcours dans toutes ses facettes tant professionnelle qu'affective, spirituelle… voire aussi au niveau de la santé ou des événements marquants qui ont jalonné leur vie.

> *« Il nous faut prendre le temps de regarder ce que la vie a fait de nous. »*

Ce temps de relecture, loin des agitations du quotidien, aide la personne à regarder sa vie comme un *continuum*, à repérer ce qui a été de l'ordre de la force de vie ou de la force de mort. Relire notre passé pour en tirer des leçons sur nos modes de fonctionnement actuels, s'appuyer sur ce qui nous a permis d'avancer et éventuellement rectifier des comportements qui nous tirent plutôt vers les ténèbres.

1. La communauté des résidents de Penboch' est une communauté mixte composée de deux jésuites, une religieuse et deux laïcs. Le centre spirituel propose des retraites selon les *Exercices* ignatiens mais aussi des sessions en direction du monde professionnel.
www.penboch.fr

Relire l'histoire de sa vie, c'est aussi relire l'histoire de son corps, ce corps qui nous a portés jusqu'à aujourd'hui, ce corps souvent oublié ou ignoré. Prendre le temps de faire nôtre ce corps, les tensions, notre manière d'avancer dans le monde, l'utilisation que nous faisons de nos cinq sens. Cet arrêt sur le corps permet de nous rendre présents physiquement à nous-mêmes et d'engager ce corps jusque dans la prière.

Et que serait une vie spirituelle où l'on ne regarde pas de près notre manière de consommer les fruits de la Création ? Mais, là encore, comme pour notre histoire et notre corps, il nous faut nous arrêter, nous mettre à l'écart et contempler. À l'image de Dieu qui, après avoir travaillé six jours durant à la Création, s'arrêta pour contempler son œuvre. Cette œuvre dont nous profitons allégrement sans vraiment nous soucier de l'entretenir et de la préserver. Et ce regard porté sur la Création doit faire prendre conscience de ce que nous achetons, de ce que nous jetons, de ce que nous polluons, de notre manière d'user la planète sans la nourrir.

Ainsi, la mise à l'écart peut être vécue comme un arrêt sur image, un temps où puiser en soi, dans la nature, dans la prière, dans le repos, cette énergie qui permet de définir ou redéfinir un cap, donner un sens particulier à sa vie, d'affronter sereinement des lendemains semés d'embûches pour vivre plus consciemment et plus activement notre place d'Homme dans le monde actuel.

© Catherine Raphalen

LES FRUITS DU SILENCE

Mais cette expérience de mise à l'écart nécessite ou entraîne dans son sillon l'expérience du silence. Se retirer dans un lieu tranquille peut paraître aisé mais lorsque cela s'accompagne du silence, cela peut faire peur. Et pourtant, nul ne peut relire son histoire, écouter son corps, sa manière de fonctionner s'il ne fait silence autour de lui et progressivement en lui-même.

Laisser parler notre vie intérieure, nos émotions ne peut se faire que dans le silence, sans interférence extérieure. Dans les retraites et les sessions, nous constatons que certaines personnes entrent aisément dans le silence alors que d'autres ont besoin d'un peu de temps. Et pour certaines, l'angoisse est trop forte. Alors, ce n'est que partie remise.

Je rencontre de nombreux professionnels qui sont pris dans l'engrenage de leur activité, engrenage qui demande toujours plus d'investissement, toujours plus d'engagement, au détriment de la vie personnelle et spirituelle. Et c'est généralement le corps qui signifie la rupture et qui, d'office, appelle à la mise à l'écart. Peut-être faut-il imaginer un monde professionnel qui proposerait à chacun des temps de mise à l'écart, des temps de ressourcement pour permettre que la personne demeure à l'écoute d'elle-même et de ce monde qu'elle accueille.

Barbara Walter

LE DOSSIER

Éclairage biblique

LE SABBAT DE DIEU ET LE SABBAT DE L'HOMME

© Catherine Raphalen

06 « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

07 Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

08 Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.

09 Tu ne te prosterneras pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ;

10 mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération.

11 Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

12 Observe le jour du sabbat, en le sanctifiant, selon l'ordre du Seigneur ton Dieu.

13 Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage,

14 mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante se reposeront.

15 Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu. C'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de célébrer le jour du sabbat. »

Deutéronome 5,6-15
Traduction liturgique

Le Décalogue apparaît deux fois, d'abord en Exode 20, et ici en Deutéronome 5. Si les deux versions du Décalogue sont globalement similaires, les seules différences notables se trouvent à l'endroit de la prescription du sabbat. En Exode 20,8, l'injonction est de « *se souvenir du sabbat pour le sanctifier* » parce que « *le septième jour de la Création Dieu s'est reposé* » (Exode, 20,11). Dans notre texte (Deutéronome 5,12), il s'agit plutôt « *d'observer et de sanctifier le sabbat* » parce que Dieu a fait sortir son peuple de sa condition d'esclave en Égypte.

Ces deux passages, même s'ils sont différents, ne s'opposent pas, ils se complètent : il s'agit du sabbat de Dieu et du sabbat de l'Homme, ils nous invitent à une méditation sur le temps, ce don que Dieu nous fait et l'usage que nous en faisons.

La sagesse de Dieu préconise un temps d'arrêt, une rupture dans nos occupations. Comme dans toute la Loi, l'enjeu est que l'Homme vive. Il est bon de s'arrêter, de reprendre des forces, sans quoi nous n'allons pas bien loin… Prendre en compte notre finitude est de l'ordre de l'humilité face au réel de nos existences.

La valeur de l'Homme ne se réduit pas à ce qu'il produit, et tous quelle que soit notre condition (famille, serviteurs, étrangers) nous avons besoin de ce repos. Il s'agit de nous organiser socialement pour que chacun puisse avoir droit à ce temps. Cela concerne également le reste de la création dont on doit respecter les temps de régénération. On peut s'interroger sur la finalité d'une civilisation qui ne respecte pas ce minimum vital, dans laquelle certains ne peuvent vivre décemment du fruit de leur travail au point de devoir supprimer le repos nécessaire pendant que d'autres ne s'arrêtent de travailler que pour consommer…

Le travail ne donne sa dignité à l'Homme que dans la mesure où il respecte le temps, sinon il l'aliène. C'est le sens de la primauté du temps sur l'espace si chère à notre pape François. Par son travail l'Homme maîtrise l'espace, le quantifie, mais ce peut être un « lieu de pouvoir d'auto-affirmation ». La sagesse appuyée par la Loi ménage un temps pour l'Homme, c'est un lieu de pauvreté : nul ne peut le retenir ni l'accélérer, chaque instant passe et ne se reproduit jamais.

En instituant le sabbat, la Loi brise la linéarité du temps, la vie de l'Homme s'inscrit désormais dans un temps cyclique. Dès la Création, Dieu l'a voulu ainsi (Genèse 1,14) dans le cosmos, la nature, les saisons… Pour l'Homme c'est une invitation au rite, à la célébration, à la mémoire, à la fête… Il peut s'y arrêter pour évaluer, relire ses actions, discerner, réfléchir sur son existence humaine et spirituelle. Cela lui permet de « consacrer » un temps pour Dieu son Créateur. Il peut donner un sens à sa vie, c'est-à-dire être libre (Deutéronome 5,15).

Et puis il y a le sabbat de Dieu, ce temps que Dieu donne à l'Homme, un septième jour qui enjambe notre Histoire. Une invitation pour notre humanité, créée inachevée mais bénie, à poursuivre l'œuvre commencée. Dieu toujours à l'œuvre se retire mais ne se désengage pas. Au septième jour, création humaine et création divine coïncident.

Olivier d'Albignac

POINTS POUR PRIER

- Je me mets en présence du Seigneur en prenant conscience de ce temps qu'Il me donne. Je suis ici et maintenant avec Lui.
- Je demande la grâce de contempler le créé qui m'entoure (famille, amis, travail, nature…) comme Lui, avec amour.
- Je peux relire avec mon agenda l'occupation de mes journées, les temps consacrés au travail, à mes loisirs, aux autres, à Dieu… Quel est mon rapport avec cette création que Dieu me confie ?
- Ou bien je peux revenir sur les lieux où je ne me sens pas libre, desquels Dieu me délivre. J'en demande pardon.
- Je termine par le colloque en parlant à Dieu comme à un ami et par la prière qui m'est inspirée.

LE DOSSIER

Repères ignatiens

DE L'AVANTAGE À ENTRER EN SOLITUDE

Au début de ses *Exercices spirituels* (ES), Ignace donne vingt conseils pédagogiques, fruits de son expérience de priant et d'accompagnateur. Ce sont les annotations. La vingtième (ES 20) invite le retraitant à se mettre à l'écart et à se disposer pour choisir Dieu. **Monique Sauvaige** la commente et en tire les leçons pour ressourcer notre vie quotidienne.

Monique Sauvaige est accompagnatrice dans la Communauté de Vie Chrétienne et théologienne moraliste

Les annotations disent ce que sont les *Exercices spirituels*, à qui ils s'adressent et comment les utiliser. Seize concernent celui qui les donne, et quatre le retraitant. **La vingtième** (ES 20) propose des séparations pour être dans les dispositions requises pour chercher et trouver la volonté de Dieu et y « ordonner sa vie » (ES 21). Elle parle du désir du retraitant, du choix nécessaire de la solitude, du silence et des fruits assurés de l'ascèse.

« À celui qui est le plus libre et désire progresser le plus possible, on donnera tous les Exercices spirituels, *dans l'ordre même où ils se présentent.*
Il progressera, normalement, d'autant plus qu'il se séparera davantage de tout ami, de toute personne connue et de toute préoccupation terrestre.
Ainsi il quittera la maison où il habite et ira dans une autre maison ou dans une autre pièce pour y vivre dans le plus grand secret possible, de façon qu'il lui soit loisible d'aller à la messe et aux vêpres sans avoir à craindre que les personnes qu'il connaît ne lui soient un obstacle.
Cette séparation entraînera trois avantages principaux, parmi beaucoup d'autres.

Le premier : en se séparant de la foule des amis, des personnes connues, ainsi que des affaires qui ne sont pas bien ordonnées, afin de servir et louer Dieu notre Seigneur, on ne gagne pas peu de mérite devant sa divine Majesté.

Le second : dans une séparation, l'esprit n'est pas divisé par de multiples choses, mais il porte tout son effort sur une seule : le service de son Créateur et le progrès de son âme. On use alors plus librement de ses puissances naturelles, pour chercher avec soin ce que l'on désire tant.

Le troisième : plus notre âme se trouve seule et séparée, plus elle se rend capable de s'approcher de son Créateur et Seigneur et de l'atteindre. Et plus elle l'atteint, plus elle se dispose à recevoir les grâces et les dons de sa divine et souveraine Bonté ». (ES 20)

LE DÉSIR DU RETRAITANT

Il s'agit de « désir », de « progrès », de « servir et louer Dieu », de l'âme qui « se dispose à recevoir ».

Les *Exercices* s'adressent à des hommes et des femmes de désir, des personnes libres qui cherchent « le progrès de leur âme », qui aiment et qui veulent aimer « le plus possible » et attendent tout de la grâce de Dieu. On est dans les superlatifs : « le plus », c'est déjà le « davantage » qui va rythmer toutes les étapes des *Exercices*.

Les retraitants doivent donc être prêts à prendre tous les moyens de ce progrès, à se disposer, à se mettre en condition, comme des athlètes, pour « rechercher avec soin » et recevoir tout ce que la

© Catherine Raphalen

Bonté de Dieu voudra leur donner. Les *Exercices* s'adressent à des personnes habitées par un feu.

CHOISIR LA SOLITUDE ET LE SILENCE

Il s'agit de s'éloigner du monde, et les actes posés pour s'en séparer vont confirmer le désir du retraitant. Le silence et la solitude sont les conditions nécessaires pour s'occuper avec soin du « progrès de son âme » et chercher Dieu. Si l'on veut que la quête soit fructueuse, il est indispensable de se séparer de tout ce qui peut y faire obstacle. La séparation est radicale. Il s'agit de quitter sa maison, d'éviter tout ami et toutes relations habituelles, ainsi que toutes les préoccupations quotidiennes qui pourraient détourner de l'écoute de Dieu. On pense à Abraham qui reçoit l'ordre de quitter son pays, sa famille et la maison de son père pour aller vers le pays que Dieu lui indiquera, à Jésus qui choisit de vivre 40 jours au désert pour se préparer à sa mission dans la prière et le jeûne. Il ne s'agit pas d'une fuite d'un monde qui serait mauvais, mais d'une séparation, pour un temps, de la vie ordinaire pour que rien ne fasse obstacle entre l'âme et son Créateur.

Décider de vivre la solitude totale et le silence total, c'est « désirer et choisir uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés ». Créer du vide, tel est le premier pas à faire avant de commencer les *Exercices*.

LES AVANTAGES ASSURÉS

Il s'agit de « progresser davantage », de « mérite », d'esprit « pas divisé », d'user « librement », de se rendre « capable d'atteindre Dieu » et de « recevoir les grâces de sa divine et souveraine Bonté ».

Accepter de se séparer et de vivre seul pour quatre semaines est possible, car on le fait appuyé sur la promesse que la privation produira des fruits.

Ignace parle de trois avantages : mérite aux yeux de Dieu, liberté pour user de ses puissances naturelles et se concentrer sur ce que l'on cherche, abondance de grâces et de dons de la part de Dieu dont la Bonté veut nous combler.

Le retraitant accepte de faire le vide pour « se rendre capable » de trouver ce qu'il désire le plus : se rapprocher de Dieu et l'atteindre en toute liberté. On entend en filigrane la phrase de Jésus « *Qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la trouvera* » (Marc 8,35) ou celle que Jésus disait à sainte Catherine de Sienne : « Fais-toi capacité et je me ferai torrent ».

Dans les *Exercices*, on ne choisit pas l'ascèse pour elle-même, mais par souci d'efficacité et de liberté pour accéder à plus de vie.

On accepte de jouer à « qui perd gagne » c'est-à-dire d'expérimenter quelque chose du mystère pascal du Christ qui est au cœur des *Exercices*.

QUELLES LEÇONS POUR NOTRE VIE ?

La vingtième annotation est une invitation à retrouver la liberté de s'arrêter de courir, de décider de couper le portable, de s'isoler et de faire silence pour reprendre souffle, retrouver notre âme enfouie au milieu de tant de sollicitations contradictoires. Dans une vie de zapping, de consommation, de course contre la montre, de contraintes multiples, où naît souvent un sentiment de vide et d'étouffement à la fois, elle nous pose la question : « Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? » (titre d'un livre de Christiane Singer chez Albin Michel, 2001), comme une invitation à se refaire une santé physique, psychique et spirituelle.

Elle nous lance le défi d'accepter de faire du vide pour recevoir la vie de Dieu. Elle nous appelle à mettre en place une discipline journalière pour l'oraison et la relecture. Décider d'y être fidèle peut être source de joie de vivre et de force pour témoigner. Osons nous y risquer pendant ce temps d'été.

Monique Sauvaige

LE DOSSIER

POUR ALLER PLUS LOIN

Des pistes pour un partage :

- Je prends le temps de relire soigneusement mon année et particulièrement ces dernières semaines… Qu'est-ce qui a été source de fatigue ? Avec quelles dispositions est-ce que j'aborde cette période estivale ? Agitation, épuisement, désir pressant de m'arrêter et de refaire mes forces ?

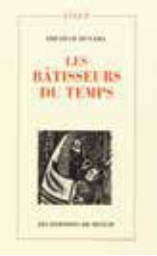
  Je prends conscience de ce qui, cette année, a été force de vie ou bien force de mort. Quelle leçon puis-je tirer de mes fonctionnements dans la vie quotidienne, à la maison, au travail, dans la vie associative et ecclésiale ?
  De quoi ai-je particulièrement besoin de me libérer pour reprendre du souffle ?

- Cet été, quels moyens puis-je choisir pour me mettre à l'écart de mon quotidien ? Vacances, changement d'activité, échanges amicaux, retraite ou halte spirituelle… ? Quelle place suis-je prêt à donner à ma vie intérieure et spirituelle pour recevoir la Vie de Dieu ?

À lire :

- **La méditation spirituelle**
  Pour l'harmonie avec Dieu, soi et les autres
  Karin Seethaler, Éditions Vie chrétienne, 2018, 13 euros 50
  Issue de la tradition ignatienne, Karin Seethaler présente la pratique de la méditation en en faisant de véritables exercices spirituels. Elle articule avec clarté pratique de la prière contemplative et expérience de la relation à autrui pour en montrer les interactions déterminantes, car elles sont les deux dimensions de nos vies quotidiennes où rencontrer Dieu, en harmonie.

- **Habiter le temps -** *Christus* N° 260, octobre 2018, 13 euros
  Nous ne pouvons maîtriser le temps, mais nous pouvons l'habiter autrement car il est la vie même, le lieu de la germination, de la croissance et de la maturation. Et si nous considérions le temps non comme une donnée à rentabiliser mais comme un don à accueillir ? L'espace d'une rencontre ? Une expérience spirituelle ?



- **Les bâtisseurs du temps**
  Abraham Joshua Heschel, Collection Aleph, Les Éditions de Minuit, 1957, 14 euros
  « *La civilisation n'est pas simplement une technique dédiée à la puissance de l'homme ; elle ne se mesure pas à l'entassement des objets, ni à l'accumulation des connaissances. C'est un certain art de maîtriser le temps, d'introduire le sacré dans nos travaux et dans nos jours. Tel est l'art de vivre qu'ont édifié les Juifs et que le Sabbat continue à nous enseigner.* »

À écouter :

- **Oser une retraite spirituelle**
  Deux émissions « Un quart d'heure avec Ignace »,
  23 février et 2 mars 2019, 15 min
  Pourquoi faire une retraite spirituelle ? Ce qui s'y passe, concrètement ? Chantal Michielin nous donne quelques éléments pour oser se lancer.
  https://rcf.fr/spiritualite/oser-une-retraite-spirituelle

© Matthieu Hourriez

Moribana Chokuristsu-kei
Matthieu Hourriez de l'École Ohara

L'Ikebana est l'un des arts traditionnels du Japon à la recherche d'une perfection esthétique. Cette œuvre est un *Moribana* : arrangement réalisé dans de larges coupes plates et peu profondes laissant apparaître l'eau.

L'artiste a choisi un arbre aux papillons pour ses formes pointues, ses fleurs multiples et la rose pour sa forme ronde. Ce qui apporte un fort contraste entre les éléments.

Écouter la nature… se laisser guider par les sens… retrouver l'harmonie et goûter un instant de beauté !

École de prière

UNE SEMAINE DE PRIÈRE ACCOMPAGNÉE EN PAROISSE

Comment mettre en place une semaine de prière accompagnée ? Philippe Durandin donne la visée de cette proposition spirituelle et toutes les étapes concrètes pour l'organiser dans sa paroisse.

Une expérience inoubliable dans la vie d'un chrétien. Envisager une semaine de prière accompagnée dans une paroisse, à la demande de son curé, c'est se préparer à vivre un temps spirituel un peu exceptionnel, un temps qui nous dépasse infiniment. C'est un temps de rencontres : rencontre avec son accompagnateur, rencontre avec soi-même, rencontre avec d'autres participants, rencontre avec son curé mais avant tout et par-dessus tout, rencontre du Christ dans sa Parole.

Laisser Dieu demeurer en nous. Il y a beaucoup de grands maîtres de la prière et l'équipe d'accompagnateurs a été formée à l'école de l'un d'entre eux, saint Ignace de Loyola. Il s'agit de se tenir face à Dieu dans un rapport de confiance, « comme un ami parle à un ami », de s'ouvrir à Dieu qui veut établir sa demeure en nous, de tendre l'oreille pour ne pas éteindre l'Esprit Saint qui parle à notre esprit. Notre prière, c'est notre désir de Dieu : « Seigneur, que veux-tu me dire, à moi, aujourd'hui, à travers cette parole ? »

Être accompagné dans notre cheminement spirituel. Prier ne va pas pour autant de soi et on a souvent le sentiment de ne pas savoir prier, qu'il faut sans cesse réapprendre. Pour progresser dans son expérience intérieure de la prière, nous avons besoin d'aides, de conseils, de guides : c'est le rôle de l'accompagnement. Chaque jour, le participant se voit confier un passage d'Évangile par son accompagnateur, pour le prier chez lui et en parler ensemble le lendemain. L'accompagnement devient un « chemin d'Emmaüs » où l'on peut marcher à son pas, aux côtés de son accompagnateur, parler du Christ, se remémorer ses paroles et soudain, à un signe, reconnaître sa présence dans sa vie.

© AKG - Images © Adagp, Paris, 2019

▲ *Janet Brooks Gerloff, Unterwegs nach Emmaus - 1992.*

Prendre le temps de rencontrer le Seigneur. Celui qui participe à une semaine de prière accompagnée s'engage à deux choses : prier et être accompagné. Comment ? En prenant chaque jour, selon l'horaire qui lui convient, un temps de prière personnelle à partir d'un passage d'Évangile donné et selon l'approche pédagogique proposée par son accompagnateur. Il rencontrera son accompagnateur quotidiennement, en journée ou en soirée, à l'horaire convenu, dans les locaux paroissiaux.

Trouver équilibre et joie dans une relation à Dieu renouvelée. La démarche de prière proposée, inspirée des *Exercices spirituels*, nous apprend à écouter et à goûter la parole du Seigneur pour la laisser résonner en soi, la voir porter du fruit. Regarder, écouter, ressentir une scène d'évangile, entendre les paroles et voir les gestes de Jésus, et laisser cette parole transformer notre vie.

Ce n'est pas tout à fait une retraite puisqu'on ne se retire pas de sa vie quotidienne mais qu'au contraire, on y inscrit sa prière, chaque jour, comme une rencontre amicale, un cœur à cœur avec le Seigneur où chacun pourra découvrir ou redécouvrir d'une manière nouvelle comment la Parole de Dieu peut nourrir sa prière et sa vie.

Des fruits personnels qui impactent la vie paroissiale. L'inscription personnelle à une semaine de prière accompagnée participe à une dynamique paroissiale dont le souffle dépassera le cadre de la semaine. Des relations nouvelles se créent entre paroissiens qui se connaissaient de vue mais ne s'étaient jamais parlé. Chaque réunion paroissiale commence dorénavant par un temps d'écoute de la Parole de Dieu. Certains paroissiens se retrouvent régulièrement pour prier ensemble, dans un cœur à cœur avec le Seigneur.

Philippe Durandin
Responsable diocésain des Semaines de prière accompagnée
(Diocèse de Nanterre)

Pour un déroulement fluide et paisible de la semaine, quelques points clés :

• Principaux acteurs et contributeurs

- Le curé de la paroisse pour le pilotage global de la démarche
- Une petite équipe coordinatrice de trois paroissiens volontaires pour la communication, les inscriptions et l'organisation matérielle
- Une équipe pour assurer l'accueil convivial des participants durant toute la semaine
- Deux responsables de l'équipe des accompagnateurs pour fournir les supports nécessaires, bâtir le planning des accompagnements et répondre à toutes les questions

• Principales séquences :

Avant la semaine

J – 2 mois :

- Cadrage initial du projet : motivation initiale, répartition des rôles, dates, lieux, horaires des différentes séquences
- Communication : programmation des annonces et contacts, supports
- Organisation matérielle et convivialité : salles d'accueil, d'accompagnement et de réunion des accompagnateurs, oratoire, inscription des participants et des accueillants, réponse aux questions, édition des supports, préparation de la réunion du dimanche qui va ouvrir la semaine et de la réunion du samedi suivant qui va la clôturer.

J – 8 jours :

- Édition du livret du participant
- Réunion d'information Équipe d'accueil-Accompagnateurs
- Constitution des binômes participant-accompagnateur

Pendant la Semaine

- Dimanche : ouverture de la Semaine
- Du lundi au vendredi : déroulement des accompagnements
- Samedi : clôture de la Semaine

Après la Semaine

J + 1mois :

- Réunion de relecture de la Semaine partagée par les participants, les accueillants et les accompagnateurs.

Lire les témoignages de participants et d'un curé de paroisse sur cette expérience de semaine de prière accompagnée : www.viechretienne.fr

Expérience de Dieu…

AIMER ET ÊTRE AIMÉ : LA SOIF DE TOUT HOMME

L'accompagnement de jeunes handicapés a permis à Mathilde de se recentrer sur l'essentiel : l'accueil de la vie à chaque instant et l'accueil de chacun dans sa différence. Une expérience qui a bouleversé son chemin de vie où la prière a désormais une place quotidienne.

Je suis partie plusieurs années en tant que bénévole à « A Bras Ouverts » (ABO), à un rythme d'un week-end tous les mois ou tous les deux mois. Combien de fois suis-je rentrée au bureau le lundi matin en me disant : « J'ai vécu l'essentiel ce week-end ». Le fait de côtoyer des personnes porteuses d'un handicap m'a fait comprendre que chaque homme ne demande qu'à avoir la possibilité d'aimer et d'être aimé tel qu'il est. C'est un beau cadeau que ces jeunes m'ont fait que de m'apprendre à m'émerveiller, à vivre pleinement l'instant présent avec eux, à vivre une vraie joie simple et communicative. J'ai été à chaque fois touchée lorsque, brusquement, le jeune que j'accompagnais me serrait dans ses bras ou m'embrassait sans rien dire, pour me remercier de quelque chose qu'il vivait et dont je ne mesurais pas l'importance. Un jour, mon binôme qui ne parlait pas, m'a fait comprendre par son comportement que ça n'allait pas. Blessure physique, manque de patience ou d'attention, je ne savais pas ce que j'avais fait. Mais le fait de demander pardon a été suivi d'une grande embrassade. Jamais un pardon n'a été aussi doux.

J'ai longtemps eu une appréhension en début de week-end : Est-ce que je vais bien m'y prendre ? Est-ce que ça va bien se passer ? Dans le métro, avant de retrouver les jeunes, je confiais mon

© À bras ouverts

binôme et mon week-end à Dieu, lui demandant de me guider dans les moments difficiles. Il est compliqué à ABO de cacher longtemps ses failles (ce qui m'exaspère, que je ne supporte pas chez l'autre ou chez moi…). Comme si ces jeunes savaient où appuyer pour les faire ressortir. Certains accompagnateurs me pensaient très patiente. Il était rare que je demande à me faire relayer par un autre accompagnateur. Au début, je me contrôlais : je maîtrisais mes mots, mes gestes et mes pensées. Cependant, j'ai découvert que j'atteignais vite mes limites et je bouillais intérieurement : ma patience était une façade. Au cours d'un week-end, j'ai vécu une vraie paix intérieure lors d'un moment difficile ; comme si rien ne pouvait me faire mal. Cette patience n'était pas mienne mais venait de plus grand que moi ; elle me dépassait. J'ai pris conscience qu'elle venait de Dieu et j'ai depuis demandé cette grâce à chaque week-end ABO.

L'association porte des valeurs de respect, de bienveillance, d'accueil de l'autre dans sa différence. J'ai découvert combien je pouvais être injuste et critique envers des bénévoles, notamment lorsque j'ai commencé à être responsable du groupe lors de week-ends. J'étais loin des valeurs de l'association : je voulais les accompagnateurs « parfaits », « sachant réagir de façon adaptée en toutes circonstances », et ce n'était pas le cas. J'ai appris doucement à les regarder avec plus de bienveillance et à les remercier pour ce qu'ils apportaient au groupe, à leur binôme, pour ces moments où ils me faisaient avancer par leur exemple.

En week-end, après avoir couché les jeunes, nous partagions entre accompagnateurs un temps de prière : c'était l'occasion de rendre grâce pour les moments vécus en binôme et en groupe, de demander pardon pour nos manques d'attention, confier chaque binôme à Marie ainsi que la journée qui suivait. Lorsque j'ai pris des responsabilités, j'ai pris l'engagement de porter chaque jour l'association dans mes prières. Cela fut chaotique au démarrage mais je me savais portée par la prière d'autres bénévoles. Nous pouvions échanger sur nos difficultés à tenir nos engagements et partager entre nous des intentions de prière, ce qui fut très porteur. ABO a été un lieu où j'ai refait une place à la prière quotidienne. Parce que je me sais faible et limitée, je demande en début de journée à Dieu de m'aider à aimer comme Jésus aimerait, à être ses yeux, ses mains, ses oreilles, sa bouche.

Ces jeunes porteurs de handicap m'ont ouverte à moi-même et aux autres, moi qui vivais dans ma bulle, dans une certaine superficialité. Je me suis reconvertie dans le secteur médico-social et suis bénévole auprès de personnes démunies.

Mathilde d'Hautefeuille

A Bras Ouverts (ABO) est une association d'inspiration chrétienne, fondée en 1986 par Tugdual Derville. ABO permet à des jeunes porteurs d'un handicap de partir avec des bénévoles de 18-35 ans en week-end ou en court séjour. Chaque sortie a une taille familiale (6 à 14 personnes). Chaque jeune est accompagné par un bénévole formant un binôme. Ce format « un pour un » favorise la rencontre et permet de vivre la devise d'ABO « Être avec, faire avec », par la participation à des activités simples en binôme (faire les courses, préparer le repas, jouer…), au sein du groupe.

ABO comprend 29 groupes répartis dans 13 villes de France. En 2018, 826 jeunes porteurs d'un handicap et 1467 accompagnateurs bénévoles ont été accueillis. 652 week-ends et 27 séjours ont été organisés durant l'année.

https://www.abrasouverts.fr/

Une théologienne relit cette expérience

« *Lorsque j'ai pris des responsabilités, j'ai pris l'engagement de porter chaque jour l'association dans mes prières* ». Nous découvrons comme une définition à la fois de la façon d'être dans le monde et de la mission de l'Église : savoir prendre sa part du travail au service du Règne de Dieu, mais reconnaître que c'est Dieu et Lui seul qui fait porter du fruit à nos entreprises humaines.

Lire la Bible

NICODÈME

« Lors, mon aimé, je veux servir »

Pharisien et notable juif, Nicodème est une figure bien connue de l'Évangile de saint Jean. De son incompréhension sur ce que signifie « renaître d'en haut » (Jean 3,1-21), il est celui qui va faire du chemin et devenir disciple de Jésus jusqu'à prendre soin de son corps lors de sa mise au tombeau (Jean 19, 38-41).

Claude Flipo s.j., ancien rédacteur en chef de *Christus*

Les hommes, c'est bien connu, à la différence des femmes, sont plus lents à croire ; sceptiques, ils ont besoin de mettre leurs doigts dans les clous. Mais ces deux-là sont en train de sortir de l'ombre et méritent considération. L'un, nommé Joseph, originaire du bourg d'Arimathie, membre éminent du Conseil, était devenu disciple de Jésus en secret, par peur des Juifs. C'est lui qui, ayant suivi Jésus *incognito* sur le chemin de la croix, s'enhardit au point de demander à Pilate de pouvoir enlever son corps. Nicodème vint aussi, lui qui était venu trouver Jésus de nuit. Il vint aussi, signale saint Jean, insinuant par là que ces deux-là se connaissaient bien. Nicodème était lui aussi membre du Conseil. Il vint avec cent livres d'aromates, mélange de myrrhe et d'aloès qui servait à embaumer le corps des défunts. Sans le savoir peut-être, il prolongeait le geste de Marie-Madeleine qui avait versé le précieux parfum sur les pieds de Jésus à Béthanie, en vue de son ensevelissement. Avec les linges, les bandelettes et le suaire que les disciples trouvèrent posés là à leur place, au matin de Pâques, ils ensevelirent le corps de Jésus dans le tombeau tout neuf que Joseph s'était fait creuser et ils roulèrent la pierre. Marie-Madeleine, l'autre Marie et celles qui l'avaient accompagné regardaient.

DEVENU DISCIPLE…

Que pouvait-il se passer dans l'esprit de Nicodème ? Retournant à la ville, les femmes parlaient entre elles d'acheter les aromates pour compléter la sépulture le lendemain du grand sabbat. Nicodème les avait précédées. Il était venu en apportant cent livres de parfum, un poids considérable d'environ trente-cinq de nos kilos. Croisant la foule qui descendait du Golgotha, sans souci du qu'en-dira-t-on, Nicodème se sentait libre. Au vu de tout le monde, ceux qui étaient restés passifs, ou qui avaient injurié, il était monté portant les aromates, habité par une sorte de nécessité intérieure. Les paroles de Jésus lui revenaient : « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jean 3,21). La façon dont Jésus avait porté sa croix, avec une humilité indicible, une douceur et une force surhumaines, lui avait révélé un autre pouvoir, un règne de paix et de justice inconnu des autorités en place, une sorte de bonheur au cœur de la souffrance. C'était un appel irrésistible à changer de comportement, à se dégager de l'attitude habituelle des hommes et du vent de l'opinion. Mais une fois ce pas franchi, quelle liberté pour servir et pour aimer ! Ainsi marchait Nicodème, traversant la foule avec assurance.

> *“Les paroles de Jésus lui revenaient : “Celui qui fait la vérité vient à la lumière”.”*

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jean 3,16). Ces paroles l'habitaient depuis son entretien avec Jésus. Ce Fils élevé comme le serpent dans le désert pour que tous ceux

qui le regardent avec foi soient guéris, il allait le contempler maintenant. Il allait le descendre du bois et recueillir son corps entre ses bras avant de le déposer dans les bras maternels. Le soir tombait, les soldats s'étaient retirés, leur besogne accomplie, la foule songeuse s'était dispersée, les disciples enfermés. Restaient les femmes, à distance, et Marie debout, avec le disciple bien-aimé au pied de la croix. Alors arriva Nicodème. Bien seul, parmi les membres du Conseil, les juges et les notables qui ne voulaient de roi que César. Seul à protester d'une condamnation indigne : « *Notre loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il a fait ?* » On lui avait répliqué : « *Serais-tu de Galilée, toi aussi ? Parmi les notables, en est-il un seul qui ait cru en lui ? Cherche, et tu verras qu'il ne se lève pas de prophète en Galilée* » (Jean 7, 51-52).

© Pierre Poschadel/ cc

▲ *Nicodème à la mise au tombeau (Abbatiale de Saint-Germer-de-Fly, Oise).*

Nicodème avait beau chercher, considérer les objections, il ne pouvait se fier à l'opinion commune : personne ne pouvait accomplir les signes que Jésus avait faits si Dieu n'était avec lui. C'est ainsi qu'il avait traversé doutes et questions sur cette naissance nouvelle sans laquelle nul ne peut voir le Royaume de Dieu, et qu'il avait fait son chemin de foi jusqu'à la croix. Alors le voile se déchira. Il se tint là, entre Marie la mère de Jésus et le disciple qu'il aimait. Et voyant le corps déchiré et le côté ouvert, considérant dans quel abîme d'humiliations et de douleurs Jésus, son Maître, était descendu pour l'en tirer, comment il avait pardonné, et s'était abandonné dans les mains de Dieu en s'offrant pour tous, son cœur se retourna et son visage s'emplit de larmes. Un sentiment nouveau l'envahissait qu'il faut bien appeler l'amour. Pas un amour banal, mais un amour qui ne pouvait venir que d'en haut, que seuls les psaumes et quelques amants du Christ, un Jean de la Croix, une Thérèse, pourront évoquer avec nos pauvres mots :

Amour m'a dit d'entrer, mon âme
a reculé, pleine de poussière
et péché.
Mais Amour aux yeux vifs,
en me voyant faiblir,
de plus en plus, le seuil passé,
Se rapprocha de moi et doucement s'enquit si quelque chose
me manquait.
Un hôte, répondis-je, digne d'être
ici. Or, dit Amour, ce sera toi.
Moi, le sans-cœur, le très ingrat ?
Oh mon aimé, je ne puis pas
te regarder.
Amour en souriant prit ma main
et me dit : qui donc fit les yeux
sinon moi ?
Oui, mais j'ai souillé les miens,
Seigneur. Que ma honte
s'en aille où elle a mérité.
Ne sais-tu pas, dit Amour,
qui a porté la faute ? Lors,
mon aimé, je veux servir.
Assieds-toi, dit Amour, goûte
ma nourriture. Ainsi j'ai pris
place et mangé.

« *Lors, mon aimé, je veux servir* »[1]. Servir, mais comment ? « *Ni par*

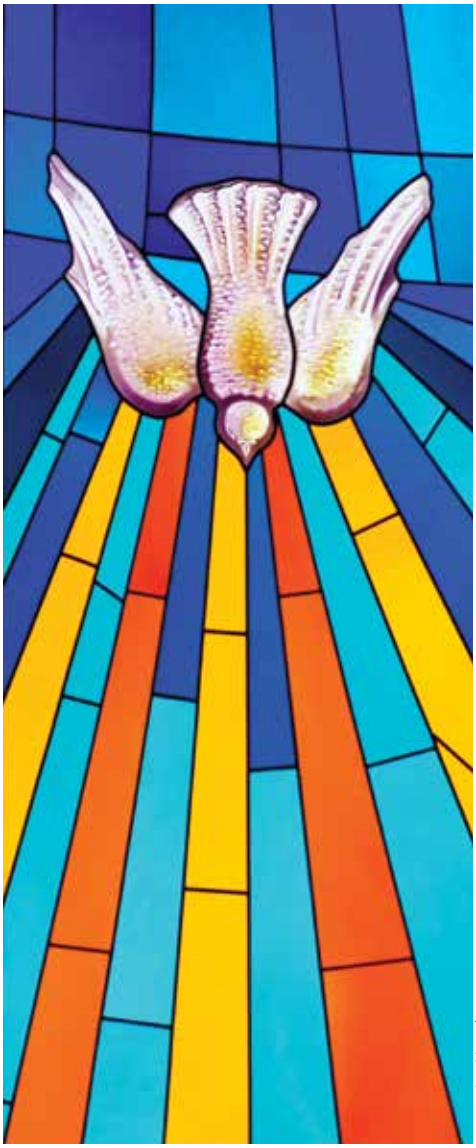
1. Le poème, tiré de la revue *Études*, février 1974, est de George Herbert, pasteur anglican + 1633, trad. Jean Mambrino, commentaire par Jean-Pierre Lemaire dans *Christus* n°195.

Lire la Bible

puissance, ni par force, mais par l'Esprit du Seigneur » (Zacharie 4,6). Après l'eau et le sang, le troisième à rendre témoignage, c'est l'Esprit : « *Il rendit l'Esprit* », écrit saint Jean (Jean 19, 30). Dans le Royaume auquel donne accès la nouvelle naissance, « *l'Esprit souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va* » (Jean 3, 8). Un choc pour Nicodème qui jusque-là n'envisageait sa justice que par observance. Il en fallait bien davantage, un souffle, une ferveur, un désir d'aimer. Il fallait consentir à se laisser mener, plutôt qu'à vouloir se conduire par sa propre sagesse, selon l'affirmation de saint Paul : « *Ceux-là sont fils de Dieu qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu* » (Romains 8,14).

Après un long chemin…

La vie selon l'Esprit qui fait goûter au bonheur du Royaume suppose un apprentissage, une souplesse, un esprit d'enfance : naître à nouveau, sans cesse, car le propre de l'amour, c'est de commencer. Lui, le maître en Israël, il lui faudra apprendre, se faire disciple de son Maître et Seigneur en toute humilité. Exercice spirituel analogue à celui de l'enfant qui apprend à écrire sans autre prétention que de tenir sa main souple dans la main de sa maîtresse. Nicodème le comprend, il lui faudra se désarmer de la volonté d'avoir raison, abandonner toute prétention pour se laisser conduire par la main.



© Inaquim / iStock

Amar y servir ! Tout un art, qui suppose une vigilance et bien des pauses quand la volonté propre se rebelle et reprend les commandes. Car, en effet, « *sans les dons de l'Esprit, la paix du cœur, la joie, la lumière, le goût des réalités spirituelles, l'humilité et le sens de l'Église, nos pensées, nos paroles et nos œuvres sont mêlées, froides et agitées, mais avec ces dons, elles deviennent chaudes, claires et justes pour un plus grand service de Dieu. Et nous devons les demander* » (Lettres d'Ignace, p. 737).

Nicodème est un personnage qui traverse l'Évangile sans laisser d'adresse. Comme le vent dont nul ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Mais il laisse une trace. Il éveille un désir. Celui du dépassement, selon la parole de Jésus : « *Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes, vous n'entrerez pas…* » (Matthieu 5, 20). Dépassement de la loi et d'une morale d'obligation, dépassement de la raison et de la volonté de maîtrise, pour entrer dans cet espace de liberté où l'amour fait les premiers pas et les refait sans cesse.

Claude Flipo s.j.

Pour prier

« Seigneur, ne permets pas que nous soyons absorbés par les réalités d'en bas, mais aide-nous à les ordonner de telle sorte qu'en toutes choses nos intentions, tendues vers celles d'en haut, restent ouvertes au souffle de l'Esprit. »

AGIR

Dans les numéros précédents, deux verbes porteurs d'enjeux pour notre croissance humaine et spirituelle ont arrêté notre attention : contempler et discerner. « Agir » est le dernier de cette dynamique de la vie chrétienne. Il est le point d'aboutissement des deux premiers et éclaire la dimension apostolique de nos existences.

Danielle Eon est sœur de La Retraite et enseignante en théologie. Elle est engagée depuis de longues années dans l'accompagnement spirituel individuel et de groupe, ainsi que dans la formation aux *Exercices*.

Contempler et discerner sont deux attitudes à développer pour entrer progressivement dans une manière de vivre qui soit davantage à l'écoute de ce qui se passe en nous et autour de nous. Progressivement, nous pouvons ainsi devenir des contemplatifs qui s'exercent à discerner à partir de ce qu'ils voient, entendent, sentent, perçoivent… Tout cela suppose parfois d'accepter de lâcher nos idées toutes faites pour élargir l'espace de notre tente et nous laisser entraîner vers d'autres perspectives.

Mais la dynamique d'une vie chrétienne comporte une troisième composante : celle de l'action. Dans cette mouvance, l'action catholique par exemple invite le croyant à *voir, juger et agir,* tandis que la pédagogie ignatienne appelle à devenir des *contemplatifs dans l'action*.

SE DÉCIDER POUR AGIR

En ce domaine de l'agir, des excès peuvent aisément nous guetter. Il arrive, en effet, que nos décisions ne s'enracinent pas dans une attention profonde aux mouvements intérieurs ou aux appels qui retentissent en nous. Nous sommes parfois mal à l'aise, troublés ou mal éclairés par rapport à la décision à prendre, mais nous avançons pourtant tête baissée, sans prendre le temps de peser ce qui nous habite vraiment, sans attendre que la paix ou la lumière nous soient données. De même, nos actes ne sont pas toujours suffisamment ancrés dans une contemplation des événements passés ou présents qui nous permettrait de mieux appréhender la situation, d'éviter des écueils récurrents. C'est alors que nous nous agitons, tombant dans une sorte d'activisme qui épuise nos forces et… notre entourage, car nous cherchons à faire des choses que Dieu ne nous demande peut-être pas, ou plus. Nous voulons à tout prix accomplir « *ce qui n'a peut-être pas été pensé pour nous*[1] ». Or, Dieu nous propose parfois des lieux de service ou de combats qui nous décentrent de nos habitudes, de nos idées préconçues. Il nous entraîne vers des engagements susceptibles de nous renouveler. Bien plus, il nous suggère parfois des manières propres de les vivre, plutôt que d'imiter d'autres personnalités immergées dans des contextes différents et qui ne possèdent pas les mêmes dons que nous, les mêmes compétences, les mêmes énergies.

> *« L'amour se met d'avantage dans les actes que dans les paroles. »*
> Ignace de Loyola

À l'inverse, nous pouvons aussi dériver vers une certaine paresse, nous contentant de regarder les situations de façon distraite, de les analyser froidement ou encore de nous en émouvoir le temps d'un instant, sans qu'il en découle des attitudes renouvelées, des gestes concrets qui nous engagent. Pourtant, comme l'affirme Ignace de Loyola, « l'amour se met davantage dans les actes que dans les paroles[2] ». Agir n'est pas une affaire de bons sentiments. La véritable action résulte d'une dynamique qui entraîne notre personne toute entière à faire quelque chose, à partir de ce

1. Dans son Encyclique *Gaudete et Exsultate,* le pape François s'exprime avec ces mots pour dire combien, dans notre désir de sainteté, nous pouvons nous fourvoyer en cherchant à imiter des actions ou attitudes que d'autres ont pu faire, mais auxquelles Dieu ne nous appelle pas.

2. Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels* n°230, Contemplation *Ad Amorem*.

Spiritualité ignatienne

qui résonne en nous et nous mobilise. La contemplation n'est pas un objectif purement en soi : idéalement, elle ouvre le cœur et l'esprit et conduit vers d'autres connaissances sur Dieu, sur les autres, sur l'existence… Elle doit mettre en route vers un discernement, afin de mieux choisir et décider.

Le Dieu qui agit

Jetons un regard sur les Écritures bibliques, en retenant d'abord deux scènes d'évangile. Dans le récit de la femme syro-phénicienne[3], Jésus lui-même se laisse mouvoir par cette étrangère qui l'enjoint de libérer sa fille de l'emprise d'un démon. Lâchant ses certitudes, il perçoit la foi de cette femme et accepte d'agir et de sauver une païenne qui n'appartient pas à la maison d'Israël.

Après la mort de Jean Baptiste[4], Jésus se retire dans un lieu désert. Portant alors son regard sur la misère des foules qui le suivaient, il se laisse toucher et se met à agir en guérissant et en partageant le pain.

© GFreihalter / CC

▲ *La multiplication des pairs. Vitrail de l'église du Sacré-Coeur à Lille.*

Dans le Premier Testament, l'évènement fondateur de la libération d'Égypte esquisse un visage de Dieu qui contemple la misère de son peuple, soumis à l'oppression égyptienne. De cette contemplation, monte alors en lui la ferme décision d'agir :

« *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens…*[5] »

Mais Dieu n'agit pas sans nous, même si nous aimerions parfois conserver notre tranquillité, usant de toutes sortes de stratagèmes pour échapper à ses appels… Comme le montre la suite du récit, le Seigneur associe Moïse à son œuvre de libération et l'enjoint d'aller trouver Pharaon :

« *Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.*[6] »

La dimension apostolique de nos vies

Dans la pratique, il est d'abord important de repérer la manière dont nous sommes parfois bénéficiaires de gestes et d'actes enracinés dans une contemplation. Nous constatons par exemple que notre souffrance a été entendue et que des actes sont mis en œuvre pour nous aider. Notre solitude a été repérée : une invitation s'ensuit. Notre inquiétude s'est fait entendre : des moyens ont été mis en œuvre pour faciliter la situation. De tels moments portent à l'action de grâce, parce que quelqu'un s'est mobilisé pour faire quelque chose, après avoir perçu notre embarras, notre tristesse, nos cris, nos balbutiements…

En outre, comme Moïse ou bien d'autres, Dieu invite à poser des actes pour travailler avec lui à son œuvre. Dans la pédagogie des *Exercices*, Ignace parle de l'*élection*. Elle consiste à nous laisser mouvoir vers une décision petite

3. Marc 7, 24-30.
4. Matthieu 14, 13-21.
5. Exode 3, 7-8.
6. Exode 3, 10.

ou grande qui s'éclaire peu à peu, après avoir eu le courage de laisser purifier nos motivations et de laisser monter en nous ce qui nous paraît juste de faire, ce qui nous appelle, ce qui nous met en route… L'*élection* consiste à se décider pour répondre à ce qui, en nous, résonne comme un appel à servir et à favoriser la vie autour de nous.

© RapidEye / iStock

Il s'agit ici de la *dynamique apostolique* de nos vies chrétiennes : elle est une collaboration à l'œuvre du Christ, pour apporter notre modeste pierre au projet de Dieu qui est Salut et Vie. Notre prière qui, spontanément et légitimement d'ailleurs, implore l'aide de Dieu, peut alors se doubler progressivement d'autres questions adressées au Seigneur : Que puis-je faire pour t'aider ? Que puis-je faire pour soutenir cet(te) ami(e) qui souffre, pour améliorer l'ambiance délétère qui ne cesse de s'accroître à mon travail ? Que puis-je faire pour mettre à disposition mes compétences acquises ?…

> *Contempler, discerner et agir sont trois réalités appelées à se féconder mutuellement.*

Enfin, le fruit de la contemplation et du discernement n'est pas seulement de nous laisser mouvoir vers un geste, un projet ou une action à mettre en œuvre. Ce fruit n'atteindra sa véritable maturité qu'à la condition de rechercher avec le Seigneur une manière d'agir *qui plaît à Dieu*. Une générosité faite d'intransigeance, d'emportements récurrents ou d'intolérance ne porte guère de fruits, par exemple. Elle doit s'accompagner de tout un travail d'écoute et d'attention, pour chercher ce qui va véritablement aider la vie.

La dimension apostolique de nos vies n'est donc pas d'abord une question d'engagements tous azimuts… Elle ne consiste pas à nous épuiser dans de multiples tâches qui satisfont nos penchants personnels. La véritable action n'est pas celle qui cherche à tout maîtriser, en nous plaçant dans une illusion de toute-puissance. Agir nous rend acteurs certes. Mais nous sommes invités à prendre du recul par rapport aux résultats de notre action, car ils sont parfois invisibles à nos yeux, ou différés dans le temps.

Contempler, discerner et agir sont trois réalités appelées à se féconder mutuellement. Nous contemplons pour nous laisser toucher, enseigner, éclairer. Nous discernons ce qu'il est bon de faire. Nous cherchons à poser les actes qui conviennent, sachant bien que si l'amour et l'intelligence des situations ne traversent pas notre action, nous risquons fort d'être « comme une cymbale qui retentit[7]… »

7. I Corinthiens 13, 2.

Danielle Eon

Question de communauté

PRÉPARER ET RÉALISER UNE JOURNÉE DE HALTE SPIRITUELLE

Prendre ensemble une journée de halte spirituelle est une véritable source de dynamisme pour une communauté. Parfois deux ou trois communautés peuvent se retrouver. Mais où se retrouver ? Comment organiser le temps ? Quels apports pour nourrir notre réflexion et notre prière ?

La halte spirituelle est une décision de la communauté.
Ensemble, fixer la date, le lieu et préciser l'objectif et/ou le contenu de ce temps (partage, apport, prière…). Puis en confier la réalisation à une ou deux personnes chargées de trouver le lieu, de construire la journée et de l'animer. Pouvoir prendre une journée entière est souhaitable.

CONSTRUIRE LA JOURNÉE

• **Le temps de l'accueil**. Chacun essaie d'arriver à l'heure convenue pour ne pas rater ce moment de retrouvailles autour d'un café/croissants.

• **Un temps de prière commune** est alors capital. Il va créer le climat de la journée. Il est important de bien le préparer. Une hymne de Didier Rimaud s.j. peut constituer la trame de la prière.
Prenons par exemple : « *Ouvrez vos cœurs au souffle de Dieu* » (chants sur Internet). Chacun aura le texte sous les yeux.
- Après un temps de mise en présence, écouter le chant.
- Puis faire un court commentaire pour permettre à chacun de se rendre plus attentif : *l'Esprit est l'hôte intérieur qui habite nos silences et nos prières. C'est vers cet hôte intérieur qu'il faut nous tourner pour vivre la vie nouvelle à laquelle Jésus nous appelle.*
- Prendre un temps de silence et se laisse toucher par tel ou tel mot.
- Méditation : chacun peut exprimer un mot ou un vers qui le touche.
- Chanter l'hymne tous ensemble ou la réécouter.

• **Un temps d'apport**
Il y a de multiples manières de faire. La *Revue Vie chrétienne* peut être une aide.
Par exemple, le thème de l'**hospitalité** avec le n° 59 qui traite de la question des migrants :
Un membre de la CL choisit un article du dossier et introduit les autres à cette lecture (interventions de 10 ou 15 minutes avec possibilité de réactions). Les témoignages pourront inciter certains à partager leur expérience.
Une vidéo pourra aussi vous apporter des éléments de réflexion, comme le film « Un jour ça ira » (p. 18 n° 59) ou celle qui donne un éclairage biblique (le Bon Samaritain des vitraux de Bourges : http://image-et-pastorale.fr).
Vous pouvez aussi inviter un « expert » de ce sujet.
Deux mots-clefs pour cet apport : nourrir et ouvrir. Notre vie spirituelle a besoin d'être nourrie de la parole de Dieu et de l'expérience humaine. Elle a aussi besoin sans cesse d' « *élargir l'espace de sa tente* », de se laisser désinstaller.

• **Un temps de réflexion et de prière personnels**
Après l'apport, un temps personnel est indispensable et il requiert l'accord de tous pour qu'il se fasse dans un climat de silence. Il s'agit de « laisser descendre » ce qui a été donné.
Proposer deux ou trois pistes à la réflexion, un texte biblique pour la prière sera d'une grande aide.

• **Un (des) temps de partage ?**
Un temps de partage, sur le mode habituel des réunions de Communauté de Vie Chrétienne prendra place bien sûr dans cette journée. Vous pouvez choisir de le placer dans la matinée ou au contraire de le situer dans l'après-midi. Il sera enrichi de l'apport du matin.

• **Soigner la fin**
Prévoir une évaluation et une prière commune en finale. Ne pas oublier de rendre grâce de tout ce qui aura été vécu[1].

Geneviève Roux
Xavière

1. Bien sûr si une Eucharistie est possible, intégrez-la dans ce temps.

Une parole à méditer

© Lorenza Marzocchi / iStock

« Saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté : « La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur » (Sagesse 13, 5). (…) C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. »

Pape François
Laudato Si' n°12

En France

Université d'été de la CVX 2019

« Migrants : osons la rencontre ; avec nos tensions, construisons l'avenir » sera le thème de l'Université d'été 2019 de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) en partenariat avec de nombreuses associations. Huit villes sont mobilisées avec une grande richesse de propositions adaptées à la sensibilité et à la réalité locales.

Trois ans après l'Université d'été 2016 sur le thème « *Entendre le cri de la terre, le cri des pauvres, agir ensemble* **»**, la CVX organise une Université d'été 2019, ouverte à tous, sur le thème des migrants. Nous avons conscience que beaucoup d'autres associations qui ont l'expérience directe des migrants comme JRS (Jesuit Refugee Service) France, le CCFD-Terre Solidaire, le CISED, le CERAS, sont bien plus compétentes que nous sur le sujet. Nous leur avons proposé de travailler en partenariat. **CVX peut apporter une manière de contempler la réalité complexe avant d'agir et faciliter la rencontre par l'écoute jusqu'au bout et l'accompagnement**. Avec les partenaires, il est apparu important de ne pas mettre les tensions que suscite ce thème sous le boisseau, pour que personne ne se sente exclu *a priori*, afin que peut-être une rencontre puisse toucher des cœurs. Environ vingt-deux Communautés régionales de CVX ont répondu à l'appel pour constituer des équipes de préparation avec les Communauté voisines.

L'Université d'été CVX 2019 est résolument « une et plurielle » : elle est déclinée dans huit villes à des dates différentes avec des thèmes communs : comprendre la réalité des migrations ; contempler ce qui se fait déjà ; repérer en petits groupes nos tensions et nos interrogations ; partager des témoignages de migrants, des galères et des réussites ; aller à la rencontre d'associations proches ; entendre des appels, personnels et communautaires.

Certaines Universités d'été ont adapté la trame des trois journées à leur contexte. À Strasbourg, l'Université d'été sera européenne, avec la présence de compagnons CVX du Luxembourg et d'Allemagne, avec un membre du Conseil de l'Europe comme intervenant. Au Hautmont, le « Village de la rencontre » permettra à chaque participant de faire trois rencontres de 20 minutes chacune avec un ou des migrants ; trois rencontres de 25 minutes seront organisées avec des associations actives auprès des exilés. Une dimension interreligieuse sera également donnée avec la présence d'un pasteur anglican et de musulmans, de même qu'à Biviers où aura lieu une célébration inter-religieuse. À Montpellier, un réfugié syrien participe à l'équipe de préparation de l'Université d'été ; un bal du 14 juillet avec des danses de chaque pays représenté par des migrants sera organisé.

Pour nous préparer à ces Universités d'été nous avons commencé une retraite en ligne en juin à partir des quatre attitudes du pape François qui orientent l'activité de toute l'Église envers les migrants : ***Accueillir – Protéger – Promouvoir – Intégrer*** (Inscription sur https://ue2019.cvxe.fr/). Elle sera de nouveau proposée en octobre pour les Universités de novembre. Il s'agit de nous préparer spirituellement à oser la rencontre, à changer notre regard, à ouvrir notre cœur à des réalités qui nous dépassent par leur ampleur et les bouleversements qu'elles entraînent, et peut-être à nous engager dans telle ou telle action concrète.

Emmanuel Romatet,
coordinateur des Universités d'été

Emmanuel Grassin d'Alphonse,
membre de l'équipe service de la Communauté nationale

Les dates et les 8 villes participant aux UE de la CVX : 12 au 14 juillet Montpellier ; 23 au 25 août Lille au Hautmont, Toulouse et Nantes ; 9 au 11 novembre Paris, Strasbourg, et Grenoble à Saint-Hugues de Biviers ; en novembre également Marseille.

Pour s'inscrire : *https://ue2019.cvxe.fr/*

RAPPROCHER LES HOMMES PAR LA POÉSIE

Une soirée Poésie est organisée tous les trimestres à Paris dans les locaux de JRS[1] France. L'occasion pour des demandeurs d'asile et des réfugiés de partager leur culture, d'approfondir leur découverte de la langue française mais aussi d'échanger avec des Français de tous âges.

Il est 19 h et la soirée Poésie va commencer. Les vingt demandeurs d'asile et réfugiés, étudiants et anciens étudiants des cours de l'École de français de JRS France se sont tous mis sur leur trente-et-un pour cette soirée, certains en costumes traditionnels.
Ils ont invité les familles du réseau JRS Welcome[2] qui les accueillent, les bénévoles enseignant le français, leurs accompagnateurs, leurs amis, français ou étrangers.

En entrant dans la salle, les participants peuvent admirer leurs poèmes, affichés au mur, écrits en farsi, dari, arabe, tibétain, russe, espagnol, ougandais, bengali.
Une façon de montrer au public français l'art de la calligraphie dans toutes ces langues et surtout une occasion pour les étudiants, fiers de la beauté de leur écriture, de mettre en avant leur culture.
Cette reconnaissance est essentielle pour les aider à apprendre un nouvel alphabet.
Après s'être présentés, l'un après l'autre, ou à deux voix, ils ouvrent la soirée en lisant des haïkus[3] qu'ils ont écrits. Puis ils présentent leur poème ou chanson par une brève introduction en français et le disent ou le chantent dans leur langue maternelle. Ils sont soutenus parfois par des percussions improvisées. Certains lisent ensuite des poèmes de poètes français étudiés en cours. D'autres, plus à l'aise avec la langue française, lisent des poèmes qu'ils ont écrits pendant les cours ou lors des ateliers Poésie. Puis quelques Français ou amis étrangers lisent aussi des poèmes ou chantent des chansons qu'ils aiment.

La poésie et la chanson font partie du domaine intime de chacun. Elles permettent de traduire les émotions, de partager les souffrances mais aussi de célébrer la vie.
« *J'aime les soirées Poésie,* explique Elena Golodnyk (Ukraine) *parce que c'est une occasion de parler avec les mots de l'âme, de se souvenir de ses poètes préférés et de les faire revivre, de se mettre dans leur peau, dans leur époque, de ressentir leurs sentiments. Avec la poésie on traverse le temps et on partage des sentiments de la plus belle des façons. Ce sont des soirées d'unification et de paix.* » Pour Aosama Zrgani (Libye), la poésie lui permet d'exprimer ses sentiments sans honte : « *Surtout quand je lis un poème avec mes amis, cela me donne confiance. La poésie est aussi un moyen d'apprendre un niveau de langue plus soutenu et de comprendre une nouvelle culture en lisant de grands poètes français qui décrivent les choses différemment que ceux de ma culture.* »
« *La poésie est cette musique que tout homme porte en soi.* » (William Shakespeare)

Anne Kempf
Professeur à l'École
de français de JRS France

© JRS France

Faire un don en ligne sur le site Internet : *https://www.jrsfrance.org/*

1. JRS : Jesuit Refugee Service.

2. JRS Welcome, programme de JRS France, offre à des demandeurs d'asile un hébergement provisoire et gratuit proposé par des familles et des congrégations religieuses. L'hébergement se fait sur une période de 9 mois avec un changement de famille toutes les 4 à 6 semaines.

3. Le haïku est un court poème, né au Japon à la fin du XVIIe siècle.

Dans le monde

PERIGRINATIO PRO DEO[1] : LE CAMINO IGNACIANO

Yves et Michel, sac au dos, sont partis marcher sur les pas d'Ignace de Loyola en Espagne. Une expérience forte de dépouillement permettant des rencontres en profondeur, d'abandon à la Providence divine qui pourvoit et de compagnonnage vécu dans la fraternité.

À l'hiver 1522, Ignace prit une décision capitale et irréversible : quitter le logis familial de Loyola au Pays basque avec l'espoir de rejoindre Jérusalem. Ce périple le mena dans un premier temps jusqu'à Montserrat et Manrèse près de Barcelone. Ce fut une période fondamentale dans son existence où il fit le passage de sa volonté propre au désir de répondre à la volonté de Dieu. Aujourd'hui ces lieux sont reliés par un chemin pédestre balisé reprenant pour l'essentiel l'itinérance d'Ignace.

Un tel chemin se révéla pour nous deux, compagnons de la Communauté de Vie Chrétienne de Brest et de Pau, ayant déjà accompli récemment le Camino de Santiago, comme un nouveau projet enthousiasmant. Nous avons entamé la route début septembre 2018 pour la première moitié du chemin, de Loyola à Saragosse, en envisageant la seconde partie, de Saragosse à Manrèse, en septembre 2019.

Partir comme pèlerin c'est se dépouiller de son confort, de son statut social que rien dans l'accoutrement de randonneur n'indique, mais aussi de ses préoccupations antérieures qui s'estompent dans l'accomplissement au quotidien des besoins élémentaires de la vie. Sur le chemin, aux yeux des autres, nous n'existons que par notre état de marcheur. Ce lâcher prise s'approfondit intérieurement au fil des jours et entraîne, par un décentrage de soi, une disponibilité à la relation avec ceux que la Providence nous envoie. En déjeunant dans des lieux publics et en faisant halte dans des auberges pour pèlerins le soir, ces temps furent propices à de nombreuses rencontres, dont on perçoit immédiatement la profondeur après quelques mots échangés, le statut apparent de pèlerin conférant l'*a priori* favorable pour l'entrée en relation. Certaines de ces rencontres, au caractère singulier et inattendu, nous ont renvoyés à des scènes bibliques, telles des *fioretti*. Ainsi celle avec une jeune femme musulmane voilée, avec son enfant, qui osa dans un parc nous parler de son mal-être et nous donner à boire alors que nous arrivions assoiffés au village ou encore au détour d'un chemin, celle avec ce berger qui

© D.R.

1. *Perigrinatio pro Deo* : du nom des errances des moines celtiques, tel saint Colomban, dans le Moyen-Âge européen et qui ne sont pas sans rappeler l'itinéraire d'Ignace dans l'abandon à la volonté divine.

laissa son troupeau de neuf cents brebis rentrer seules au bercail pour aller chercher à mobylette une retardataire blessée… Ces anecdotes à consonance évangélique sont venues nourrir notre dialogue régulier avec le Seigneur et notre méditation quotidienne, notamment sur des thèmes importants comme le prendre soin de l'autre dans sa différence. Il se passe beaucoup de choses dans la journée d'un pèlerin, tant la matière à contempler et à goûter est riche de sens.

Le chemin d'Ignace est peu fréquenté pour le moment, ce qui laisse place à de grandes plages de solitude propices à la réflexion et la méditation, car bien que nous marchions à deux, nous n'avancions pas tout le temps au même rythme. Ce compagnonnage était aussi source de déplacements intérieurs : tels les disciples d'Emmaüs, notre fraternité s'enrichissait fréquemment de ces rencontres inattendues donnant un relief particulier au partage quotidien. Ainsi cet hospitalier allemand à Alfaro qui a fait preuve d'une rare disponibilité. Notre compagnonnage s'est avéré riche et stimulant car il nous plongeait au plus près de nos réalités humaines ; la promiscuité permanente confrontait notre amitié fraternelle aux exigences de la vie commune dans ses moindres détails et c'est là un défi qui se remporte grâce à notre foi commune profonde : se soutenir dans l'effort, se faire confiance dans les options du chemin ou la gestion des inévitables imprévus. Dans une vie itinérante, ces derniers sont nombreux. Y faire face amène à faire preuve d'une grande souplesse, d'un abandon intérieur jusqu'à ce lâcher-prise qui conduit à l'indifférence telle qu'Ignace nous l'enseigne. Découvrir que le gîte prévu pour le soir est finalement fermé et que c'est le seul dans le petit village exerce à cette aptitude, et là bien souvent la Providence pourvoit. Tout cela est remis chaque jour dans les mains du Seigneur grâce à l'oraison et la méditation le matin des textes proposés dans le guide, inspirés des *Exercices spirituels*, et la relecture personnelle et partagée le soir.

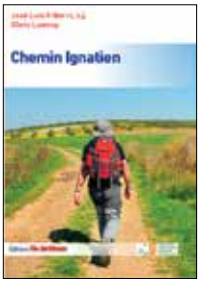
La pérégrination sur le chemin est une voie d'ascèse dans son sens premier d'exercice. À la suite d'Ignace elle prend un relief particulier dans notre itinéraire en Communauté de Vie Chrétienne. Nous l'avons vécue en relation et en communion avec nos communautés locales et régionales, qui nous ont soutenus par messages, que nous portions dans nos sacs et dans nos cœurs.

Ce n'est pas pour rien que Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays… ». Ce départ est salutaire, quelle qu'en soit la forme, car il nous amène à l'essentiel, dans tous les sens du terme. Du dépouillement au décentrage vers l'ouverture à l'autre qui se révèle visage du Christ dans notre vie. Finalement, le but du chemin, c'est bien le chemin !

Yves Le Thérisien et Michel Folliot

Le Camino Ignaciano concrètement :

Le chemin de 650 km mobilise quatre semaines pour le parcourir, de Loyola à Manresa, nourries spirituellement par les *Exercices spirituels*, grâce à l'excellent guide publié par les Éditions Vie chrétienne. Ce dernier procure aussi des adresses d'hébergements, des indications et cartes. Le chemin est accessible à tous, avec un minimum d'entraînement préalable. Les étapes varient de 15 à 30 km environ. Des parcours en groupe commencent à être organisés : consulter le site *http://caminoignaciano.org/fr*



Chemin Ignatien, Éditions Vie chrétienne, 2018, 19€50

En France

PROPOSER AUX JEUNES LES *EXERCICES* DANS LA VIE ORDINAIRE

Claire, 25 ans, a été touchée au cœur par l'expérience des *Exercices* dans la vie ordinaire proposés par le réseau Magis. Un temps privilégié de redécouverte de la présence de Dieu grâce à la prière personnelle, l'accompagnement individuel et le partage en petit groupe.

Depuis trois ans, le réseau Magis de Lille propose pour le Carême les *Exercices* dans la vie ordinaire. 35 jeunes y ont déjà participé. *www.reseau-magis.org/lille-et-sa-region*

Embarquée dans un quotidien à 300 km/h, j'ai choisi de participer aux *Exercices* dans la vie ordinaire (EVO) pour faire du Carême un temps fort, cheminer vraiment vers Pâques. À plusieurs moments dans ma vie, j'ai pu goûter à la richesse de la prière quotidienne. Prendre chaque jour un temps pour Dieu, c'est resserrer le lien que j'ai tissé avec lui. Dieu devient un Être moins lointain, voire un ami pour tous les jours. J'aspire à retrouver cette grâce quotidienne, qui ne va pas sans combats il est vrai (le doute dans la foi, comment organiser mon temps alors que je n'ai même pas assez d'heures de sommeil, les prières sèches qui peuvent sembler inutiles, et pourtant…). Face à toutes ces résistances, j'ai reçu trois soutiens pendant les EVO. Des textes choisis, accompagnés des enseignements de saint Ignace de Loyola m'ont guidée dans ma prière quotidienne. Ensuite, avec un accompagnateur personnel, j'ai pu relire ces temps et mettre en lumière les résistances, mais aussi les grâces reçues. Et là, quelle richesse ! J'ai (re)pris conscience de la présence de Dieu à tout instant dans ma vie. Pas seulement une conscience intellectuelle – j'en suis convaincue, c'est écrit et j'ai choisi de le croire – mais une conscience « dans les tripes » qui me dit que c'est vraiment vrai, Dieu est là, toujours. Le dernier soutien, et non des moindres : le groupe. La force de la communauté est une clé pour réussir ce défi quotidien. Paradoxe amusant, je me suis vraiment sentie portée par le groupe dans la prière individuelle ! Et la richesse des partages après les temps de prière m'a beaucoup appris.

© Magis Lille

S'astreindre à environ vingt minutes de prière chaque jour, c'est aussi s'offrir un espace de silence, un lieu pour se retrouver soi-même. Cela n'arrive pas souvent dans mon quotidien un peu hyperactif, mais c'est très apaisant. Le temps du Carême est à la fois assez long – il y a des combats pour mettre le Christ au cœur de son quotidien – mais à la fois assez bref pour que le défi soit réalisable ! C'est un temps fort, qui porte des fruits, on se découvre soi-même et on découvre le Christ toujours un peu plus.

Claire

La chronique de Paul Valadier s.j.

ÊTRES D'EXCEPTION

Comment ne pas souffrir de voir exalter de jour en jour la médiocrité, voire l'immoralisme ? Nous risquons de nous habituer à constater la tendance forte des médias en particulier, mais ils trouvent des complicités dans l'opinion, à mettre en valeur écrivains, vedettes du spectacle, sportifs ou personnel politique qui ne brillent pas, c'est le moins qu'on puisse dire, par leurs vertus personnelles, par leur dévouement au bien public, par leur sens du devoir et du sacrifice de soi ! Est-il besoin de donner des noms, au risque de passer pour un rabat-joie ?

Or on ne doit pas s'habituer à la médiocrité, encore moins à son exaltation. Ce n'est pas seulement une question de moralité. Ne pas réagir devant cet état de choses, voire le trouver normal, serait se condamner soi-même, se faire complice de la veulerie ambiante. En réalité aucune société ne peut vivre sans se donner des références de femmes ou d'hommes d'exception. L'Église catholique exalte des exemples de sainteté, mais les sociétés humaines savent aussi honorer des héros, des personnes qui par leur courage, leur talent, leur créativité artistique ou scientifique savent ou ont su arracher le présent à ses lâchetés et ouvrir des perspectives nouvelles. Ces personnes-là ne sont certes pas imitables en tout, et d'ailleurs le caractère souvent exceptionnel de leurs engagements ne peut pas être reproduit ou cela conduirait à des attitudes fausses, voire dangereuses. Un Nelson Mandela est certainement un héros, mais il ne fut pas sans défauts et en tout cas son geste libérateur ne peut guère être renouvelé. Il n'en demeure pas moins un témoin remarquable, qui a attesté de l'aptitude humaine à résister à l'oppression et à savoir, le moment venu, poser les gestes nécessaires à la réconciliation. Mais plus près de nous une Madre Teresa ou un Jean Vanier, sur un tout autre registre, ont montré ce dont l'humanité est capable : non pas s'enfermer dans l'indifférence ou dans le mépris pour les plus méprisés de tous, mais les honorer comme des humains de plein droit, dignes de respect et d'amour. Ici encore aucun d'entre nous n'est sans doute appelé à prendre des engagements semblables. Mais nous avons besoin de leur témoignage : non pour les copier, mais parce qu'ils nous tirent hors de nous, qu'ils montrent les possibilités cachées ou méconnues de l'humanité, qu'ils nous arrachent à la banalité et à la lassitude. Ils sont comme une trace de la grâce divine qui élève toujours au lieu d'abaisser.

> *« Ils sont comme une trace de la grâce divine qui élève toujours au lieu d'abaisser. »*

C'est dire qu'aucune société humaine ne peut se passer d'une élite, ce qui ne peut que contredire, non pas notre sens légitime de l'égalité, mais nos contre-sens sur l'égalitarisme niveleur. Comment pourrions-nous nous passer de chirurgiens habiles, d'ouvriers manuels capables de « tout faire », de scientifiques de haut niveau, mais tout simplement de citoyens « normaux » et souvent héroïques qui font leur travail quotidien dans la discrétion ?

Il faut bien reconnaître ce que peut avoir d'infantile une certaine critique actuelle des élites, car elle oublie que sans des créateurs et des inventeurs en tous domaines, la vie commune s'éteint. Les pulsions de mort peuvent aussi se manifester à travers des jugements qui tuent la créativité et exténuent l'inventivité des humains, dont un croyant croit deviner la Source.

À LIRE

Prier dans l'instant – Volume 2 – Éditions Vie chrétienne, mars 2019 – 12,50 €

Ce petit ouvrage recueille une trentaine de prières spontanées à partir d'un petit fait de vie : « À la table d'un restaurant », « Avant de bricoler », « Devant mon ordinateur »…

Une invitation à « chercher et trouver Dieu en toutes choses » (Ignace de Loyola).

À LIRE

Marie Madeleine – L'enthousiaste
Carlo Maria Martini s.j. – Salvator, avril 2019 – 16 €

Dans ce livre, le cardinal Martini présente l'histoire de Marie Madeleine comme un paradigme de la foi et de la passion pour son Seigneur. Il raconte sa vie de femme disciple accompagnant Jésus avec les Douze. Il pointe les sentiments et les impressions de Marie Madeleine pour mettre en évidence le chemin, humainement impensable, qui la mène d'abord à reconnaître, à voir et même à toucher son Seigneur ressuscité, puis à proclamer la nouvelle incroyable à tout le monde. Cet ouvrage est une reprise des méditations proposées par le célèbre jésuite pendant des *Exercices spirituels* prêchés en 2006 et 2007.

À LIRE

Ignace de Loyola – L'appel du roi
Claire Astolfi
Salvator, avril 2019, 16 €

Écrit pour les adolescents, ce roman d'aventure raconte l'itinéraire et le chemin de vocation d'Ignace de Loyola. Le récit, vivant et plein de relief, est parsemé de personnages hauts en couleur et se lit très facilement. Il est une bonne manière de faire découvrir la spiritualité ignatienne à la jeunesse. Une postface de Guilhem Causse s.j. conclu ce livre en pointant le désir de liberté très profond chez Ignace et la manière dont il répond joyeusement à l'appel qui lui est fait pour le service de l'Église.

À LIRE

La plus précieuse des marchandises
Un conte de Jean-Claude Grumberg – La Librairie du XXIe siècle, Seuil, janvier 2019 – 12 €

Il était une fois… un train qui menait au camp de la mort en Pologne et de ce train une « petite marchandise précieuse » va être jetée et transformera la vie d'une pauvre bûcheronne qui va tout sacrifier pour cette enfant. Son pauvre bûcheron de mari entre sa violence et ses peurs devra plier peu à peu et accepter lui aussi de rendre les armes : « *Il crachait ainsi sa bile la plus noire tout en éprouvant lui-même un trouble, une chaleur, une douceur nouvelle. (…) Son cœur battait comme en écho avec le petit cœur de la petite marchandise…* » Reste alors la longue quête d'un père pour retrouver son enfant au sortir de la guerre, mais vous savez ce n'est qu'un conte !

À LIRE

CODEX – 2000 ans d'aventure chrétienne
Trimestriel – 15 €

Codex est un livre-magazine de culture générale qui aborde le christianisme sous l'angle de l'histoire, de l'archéologie et du patrimoine. Chaque trimestre, il propose un nouveau numéro avec 176 pages richement illustrées. Le numéro d'avril consacre son dossier au « mythe jésuite ». « *Dès sa création, la Compagnie de Jésus alimente les fantasmes. Elle devient la victime d'une mystification qui passe dans la culture populaire au XIXe siècle* ». Un numéro à commander sur le site Internet : ***https://revue-codex.fr/***

Le numéro de juillet disponible en librairie porte sur les cathédrales gothiques. Un cahier spécial est consacré aux défis de la restauration de Notre-Dame de Paris.

DANS UN BUS

© Igor Vershinsky / iStock

L'appel présidentiel au dialogue et à la considération de toutes les personnes m'a fait parler à mon chauffeur de bus pour lui commenter le trajet qu'il connaît par cœur. Au départ de la gare du Nord vers Saint-Denis, tard, je suis le seul passager. Je lui propose de lui commenter le trajet de manière touristique. Probablement fils d'immigré d'Afrique du Nord, étonné, il accepte.
Je lui explique qu'on va suivre les voies du chemin de fer Paris-Lille inaugurées en 1846. Ce sont des promoteurs immobiliers, les frères Pereire, banquiers, qui ont créé la première ligne de chemin de fer de Paris à Saint-Germain-en-Laye. Ils constataient que les habitants dans Paris étaient trop serrés mais qu'ils ne pouvaient pas aller loger plus loin, faute d'avoir des transports pour les amener facilement travailler chaque matin. Ils ont donc acheté de nombreux terrains entre Paris et Saint-Germain-en-Laye où ils ont installé des chemins de fer achetés aux Anglais. D'où le fait que nos trains roulent à gauche. Alors que le métro parisien, fait par des Français, roule à droite.

Dans la rue « Stephenson », le conducteur me demande d'où vient ce nom. « *C'est le nom de l'ingénieur anglais qui a inventé le chemin de fer moderne avec transport de passagers et qui a créé des locomotives dans les années 1800 !* » Il souhaiterait également comprendre pourquoi les Anglais conduisent à gauche et nous à droite ; je le lui explique.
Le conducteur me demande d'où je connais tout cela. Je lui dis que j'aime observer et connaître d'où viennent les choses. Je cherche dans l'encyclopédie Wikipédia. J'aime bien expliquer à mes enfants, aider à comprendre.
En approchant de l'arrêt « Maraîchers » où je vais descendre, je lui montre, de l'autre côté de l'arrêt de bus, les deux « data centers » dont il ne connaissait pas l'existence. Je lui dis qu'avec toutes les constructions neuves de logements aux alentours, il n'y aurait plus l'autorisation de construire de tels « data centers » car ils consomment trop d'électricité et il n'y a plus assez de capacités de transport d'électricité depuis la centrale nucléaire de Gravelines, à côté de Dunkerque, pour alimenter ces nouveaux logements.

Lors de ma descente, le conducteur me remercie. Il me dit souhaiter m'avoir de nouveau comme passager !
Je me dis que cela aurait été dommage que cet homme ne bénéficie pas de commentaires qui lui permettent de mieux comprendre l'environnement dans lequel il passe plusieurs fois par jour.
Au petit matin, j'ouvre l'église. J'y prie. Je remercie Jésus de m'expliquer et de me faire comprendre mon environnement par l'Évangile, comme j'ai aidé le conducteur, la veille au soir, à comprendre le sien.

Joseph

SI PETIT ET SI PRÉSENT À LA VIE

© SelectStock / iStock

Aujourd'hui, nous avons notre petite fille de 11 mois à garder…
Touchés par la confiance des parents, tout à notre joie, nous nous préparons avec un peu de fébrilité, une pointe d'inquiétude…
Anaëlle est « patraque » aujourd'hui…
Elle passe la première partie de sa journée « lovée » dans les bras de son grand-père qui a consacré sa journée pour elle…

Je contemple ce petit être, en confiance, abandonnée, infiniment présent aux bruits du dehors, du dedans, à mes allées et venues… **puisant dans ce moment d'intimité force pour sa journée !**
Et je me surprends à penser. Quand je ne suis pas en forme, est-ce que je saisis ce que Tu m'offres Seigneur : un espace où me laisser aimer, ressaisir, un espace où m'abandonner ? Est-ce que je me « love » en toi ? Ou est-ce que je me replie sur moi, me ferme aux autres, me décourage ?

La vie revient peu à peu… Anaëlle investit quelques jouets mis à sa disposition tout en restant blottie…
« *Comme un petit enfant contre le sein de sa mère, ainsi mon âme, près de toi Seigneur* »
Je contemple mon mari qui sait prendre ce temps indispensable pour tisser la relation dans un climat de sécurité… Qui sait « perdre » ce temps, se rendre disponible dans la paix, dans la certitude que l'essentiel est là pour l'instant… C'est le temps du réconfort, du repos, de la douceur…
Être là avec Toi, Seigneur, avec l'autre, habiter le moment présent, pleinement…

Quelques heures plus tard, Anaëlle nous gratifie de ses sourires, de son rire venant chercher le nôtre, de son regard pétillant, de son désir d'être en relation avec nous. Tout est bon pour apprendre, expérimenter… Cœur large, ouvert…
Je te contemple Seigneur à travers ce petit être, Toi, Puissance de Vie, Puissance de relation, Puissance de désir !
Puis ses parents arrivent… Déferlement de bonheur pour ce petit être…
Moment intense de joie pour moi que de contempler l'amour de « ces trois-là », tout à leur bonheur d'être réunis…
Ce soir, Seigneur, je te rends grâce d'être venu me dire un peu plus qui Tu es à travers les tout-petits ! **Merci pour leur vie qui nourrit la mienne et la fait exulter !**

Marie

Communauté de Vie Chrétienne